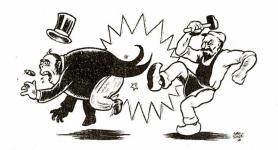


Moralistes et gloutons





2€ISSN 0026-9433



Partir, d'A. Césaire, page 4

Pan sur les maîtres du monde, par J.-M. Raynaud, page 5

Les brèves de combat, page 6

Un billet **peinard**, page 7

L'autruche persifle, page 7

Lettres de **prison**, par Bruno et Ivan, page 8

Trains, ca déraille, par Djo, page 9

Pas drôle pour le clown, par N. Potkine, page 10

Un bath dossier Palestine, par des pros, page 11

Un nègre pas poli, par Mohamed, page 15

Appelscha, 75 ans que ça dure, page 16

Paradoxes internationaux, par Vianney, page 16

V'là les **néo-anarchistes**, par P. Pelletier, page 17



Code postal

Une **nouvelle** de Béatrice, page 18

François Béranger, on t'aime, par Paco, page 19

Peinture en direct sur Radio libertaire, par N. McGrath, page 20

Expression spontanée en 68, par T. Porré, page 20

Les mouvements en mouvement, page 21

Demandez le programme de la Radio, page 22

L'Agenda, page 23

Tarifs France Étranger (Hors-série inclus) et DOM-TOM ○ 20 € 3 mois, 13 nos 27 € 6 mois, 25 nos 38 € ○ 61 € 1 an, 45 nos 77€ (en lettres capitales. Règlement à l'ordre de Publico, à joindre au bulletin) Nom Prénom Adresse

Ville

BULLEGIN D'ABONNEMENT

Abonnement de soutien

1 an, 45 nos

76€

Pour les détenus et chômeurs, 50 % de réduction en France métropolitaine . Les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement bancaire international (IBAN: FR7642559000062100287960215).

(BIC: CCOPFRPPXXX)

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière feuille de routage.

Rédaction et administration: 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tél.: 0148053408 - Fax: 0149299859

Directeur de publication: Bernard Touchais - Commission paritaire nº 0609 C 80740 - Imprimerie EDRB (Paris) Dépot légal 44145 – 1er trimestre 1977 Routage 205 – EDRB Diffusion NMPP. Photos et illustrations de ce numéro: droits réservés.

Quand vous lirez ces lignes, vous viendrez de vivre le 63° anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Les professionnels du «souvenir orienté vers la bonne consommation» n'auront pas manqué d'écraser furtivement quelques larmes de tartufe au souvenir de cette belle victoire et de nos glorieux résistants (foin des vilains pétainistes et des méchants collabos). Ces professionnels du Kleenex auront pris aussi grand soin de passer sous un silence hypocrite l'organisation solidaire à la française issue du Conseil de la Résistance, concernant les retraites, la caisse d'assurance-maladie, etc. Toutes merveilles que le gouvernement en place - droit dans ses bottines - entreprend de démantibuler sans vergogne. Ce n'est pas bien grave pour nos maîtres de devenir impopulaires. En démocratie franchouillaude, l'avis du peuple, on s'asseoit dessus! Pas étonnant que cette même clique ose affirmer par la voix essouflée de son inénarrable président (droit dans les yeux des caméras de TF1 et France2), qu'il y a 500 000 emplois disponibles sur le marché du travail; comprenons à demi-mots: les feignasses pointant à l'ANPE, habitant à moins de deux heures de ces aubaines, et qui - les veinards - ne perdraient que 30 % de leur précédent salaire, n'auront le droit de les refuser qu'une fois, ou perdront leur allocation-chômage... Voilà de la saine et bonne démocratie à la hussarde. Pas étonnant non plus que notre bande de ripoux augmente le prix du gaz pour la seconde fois cette année (11,5 % d'augmentation). C'est ça qui va mettre le feu au pouvoir d'achat. Pas étonnant, enfin, que nos deux agrégés ès félonie, Gluksmann père et fils, sur les ondes de Radio-Paris comparent Sarkozy à Mai 68 et, tenez-vous bien, à Socrate soimême pour, disent-ils sans rire, avoir introduit la rupture dans la vie politique de notre beau pays des droits de l'Homme. Vous avez dit rupture? Les riches s'enrichissent, les pauvres en bavent, les patrons dirigent, le CAC 40 est la bible, le pitbull à poil roux vire les sans-paps, les religions religionnent, le Code du travail implose... Y'a que ces deux jocrisses pour oser parler de changement.

L'Europe des nouveaux riches, du grotesque, des s'ils-n'ont-pas-de-pain-qu'ils-mangentde-la-brioche, s'étale avec fatuité et complaisance dans les cours et sur les écrans, sarabande dantesque et ricanante de voyous de tout poil: Sarkozy, Berlusconi et maintenant les Anglais qui regrettent Thatcher et redemandent du bâton.

Pour finir, ce Monde libertaire est le n° 1515 et ça vaut bien un clin d'œil à la bataille du même métal, à condition de ne pas perdre de vue que Pavie n'est jamais loin de Marignan; les exélèves des écoles communales me comprendront.

Editorial De la République des Jules aux Julots de la République



Maurice Rajsfus

C'ÉTAIT DANS LES DÉBUTS de la IIIe République, à la fin du XIXe siècle. À la tête de l'État, on était farouchement anticuré. C'est ainsi que Léon Gambetta, du haut de la tribune de la Chambre des députés, pouvait s'écrier: « Le cléricalisme, voilà l'ennemi! » Ces persifleurs qui proclamaient leur volonté d'en finir avec les soutanes n'en étaient pas moins des hommes d'un ordre républicain dont la ligne directrice était de chasser des allées du pouvoir les déchets de la royauté

et de l'empire comme de 1'Église, sans négliger de réprimer sourdement les survivants de la Commune de Paris.

C'était la République des Jules, prénom très répandu à cette époque, les plus connus de ces Jules s'étant illustrés chacun à sa manière. Il y eut Jules Ferry, ministre de l'Instruction publique qui arracha aux prêtres, avec ses lois de 1861, cette école qu'il allait proclamer laïque, gratuite et obligatoire, tout en décidant l'extension de l'enseignement secondaire aux jeunes filles. Il imprimera également sa marque en légiférant sur la liberté de la presse, les libertés syndicales et la liberté de réunion. Ce qui n'empêchera pas celui qui fut président du Conseil, de multiplier les conquêtes coloniales (Tunisie, Congo, Tonkin).

II y eut Jules Favre, opposant notoire durant le Second Empire, qui n'en sera pas moins ministre des Affaires étrangères du sinistre Adolphe Thiers. Chacun de ces Jules marquera son temps à sa manière.

Ainsi, Jules Simon, d'abord professeur de philosophie, qui se fit connaître pour avoir refusé de prêter serment d'allégeance à Napoléon III, président du Conseil, de 1875 à 1877, il s'opposera par la suite à la politique scolaire de Jules Ferry. Reste le triste Jules Guesdes, important dirigeant du POF (Parti ouvrier français), puis de la SFIO. Ce grand révolutionnaire proclamé, qui s'affirmait collectiviste et internationaliste, terminera abominablement sa carrière en se ralliant à l'Union sacrée, en août 1914.

Fusilleurs et guillotineurs

La république des Jules, c'est la fusillade de Fourmies, dans le nord de la France, le 1^{er} mai 1891, contre les travailleurs en grève qui revendiquaient les huit heures, la suppression des amendes et la paye le samedi, le sous-préfet d'Avesnes avait envoyé la troupe et la gendarmerie. Il y aura dix morts – dont deux enfants – et quatre-vingts blessés.

La République des Jules, c'est l'usage immodéré de la guillotine. Particulièrement contre les militants anarchistes: François Koenigstein. dit Ravachol, exécuté en 1892, Auguste Vaillant (qui n'avait tué personne), Émile Henry et Santo Caserio. Envoyés sous le couteau de la Veuve, en 1894.

À cette époque du capitalisme en plein développement, les bons républicains qui gouvernaient le pays n'en étaient pas moins cannibales. La République des Jules, c'est l'affaire Dreyfus qui débute en 1894 et verra nos grands républicains accorder du crédit à la camarilla militariste. Pour être juste, il convient de rappeler que, dans les débuts de « 1'Affaire », les anarchistes n'étaient pas particulièrement solidaires de celui qui s'était retrouvé à l'île du Diable – pas plus d'ailleurs que Jaurès et un certain nombre de socialistes purs et durs.

Plus généralement, les Jules se livraient à la chasse aux anarchistes et aux grévistes. Leur conception de la démocratie et des libertés républicaines était réduite aux acquis d'une bourgeoisie – qui s'était révélée sanglante lors de la répression de la Commune de Paris – de plus en plus avide d'un pouvoir qu'il n'était pas question de partager avec ces insupportable « partageux ».

Faute de Jules, nous avons des Julots

Sous la V^e République, les Jules ne sont plus de saison. Les satrapes modernes ont de multiples

prénoms. Ceux-là, que l'on pourrait qualifier de Julots, au sens trivial du terme, se comportent effectivement comme des petits souteneurs au service du proxénète en chef représenté par le Medef. Le slogan majeur, martelé depuis le printemps 2007 : «Travailler plus pour gagner plus » illustre particulièrement cette République des Julots qui considère les salariés pour des « gagneuses » corvéables à merci, et à qui on inflige des coups si la « comptée » n'est pas à la hauteur des espérances. Il est bien connu, en effet, que les Julots ne laissent que des miettes à celles qu'ils mettent sur le trottoir. Il en va de même de ceux qui se prélassent dans les palais de la République, se goinfrent avec cette insolence affichée par les nantis, tout en expliquant que le gâteau n'est pas assez grand pour être partagé de façon conviviale.

Nos Julots encouragent ceux qui « font l'effort de se lever tôt pour aller travailler ». Investis en politiques pour devenir hommes liges du Medef, ils sont la parfaite représentation d'un patronat revanchard, avide d'annuler les acquis sociaux d'un siècle de luttes ouvrières. « Vous avez voulu les 35 heures, proclament ces braves gens, vous en paierez les conséquences. Vous aviez obtenu la retraite pleine après 37,5 années de cotisations, vous attendrez 41 ans désormais pour pouvoir vous reposer. Vous aviez un Code du travail, en protection relative de votre asservissement à la chaîne, c'est terminé! Nous allons raboter vos pauvres acquis en échange de la flexibilité au travail. »

Si les Jules étaient nombreux à éprouver les mêmes rejets, ils n'en restaient pas moins divisés sur bien des sujets. De leur côté, les Julots de la République n'ont pas plus d'état d'âme que de réflexion personnelle. Ces genslà n'ont pas vraiment d'opinion. Leur unique obsession consiste à se hisser au pouvoir, puis à s'y maintenir. Ils peuvent subir des revers, nul ne leur a appris qu'il serait séant de démissionner. Et puis quoi encore? Nous sommes face à une armée de traîne-lattes, toujours prêts à épouser la pensée du chef qui les a adoubés. Ils se ressemblent tous et sont interchangeables: un jour blanc, le lendemain gris. Avec en commun la peur panique du rouge et du noir.

Tous estiment être les détenteurs naturels du pouvoir. Comment les manants, ceux qui se lèvent tôt pour travailler, pourraient-ils envisager de se passer de ces bons maîtres qui leur donnent parfois du travail – chichement rémunéré. En leur for intérieur, ces grands esprits doivent estimer que nous sommes suffisamment « cons », comme l'exprime le premier d'entre eux, pour tout supporter, et même remercier pour n'être pas méprisés davantage.

Si nous en avions les moyens, en reprenant le jargon du Julot en chef, nous pourrions proférer à son endroit: « Casse-toi... », sans compléter le propos, car la vulgarité ne règle pas les problèmes de société. M. R.



Partir

Comme il y a des hommes-hyènes et des hommes-panthères, je serais un homme-juif un homme-cafre un homme-hindou-de-Calcutta un homme-de-Harlem-qui-ne-vote-pas

l'homme-famine, l'homme-insulte,
l'homme-torture
on pouvait à n'importe quel moment
le saisir le rouer de coups,
le tuer – parfaitement le tuer –
sans avoir de compte à rendre à personne
sans avoir d'excuses à présenter à personne
un homme-juif
un bomme-pogrom
un chiot
un mendigot

mais est-ce qu'on tue le Remords, beau comme la face de stupeur d'une dame anglaise qui trouverait dans sa soupière un crâne de Hottentot?

Aimé Césaire

Extraits de Cahier d'un retour au pays natal, par Aimé Césaire, écrit en 1938-1939, publié en 1947, Présence africaine.

Lettre ouverte aux maîtres du Monde

Donnez-nous le pouvoir, tout de suite, et nous vous laisserons, peut-être, la vie sauve!

C'EST UN FAIT, vous êtes, aujourd'hui, les maîtres du Monde!

Vous avez tous les pouvoirs. Celui de la force. Celui de l'argent. Celui du contrôle des populations. Celui de la marchandisation, à votre profit, des choses et de la vie.

Ici, là et ailleurs, vous êtes les seigneurs et nous sommes vos serfs! Et, pour la plupart d'entre nous, des serfs avec, dans la tête, la laisse de vos valeurs (loi du plus fort, individualisme, obsession du paraître, un estomac à la place du cœur...). Et vous avez même réussi à nous faire croire que si nous étions des serfs c'était de notre faute. Car, c'est sûr, au royaume du capitalisme, tous les serfs ont leur chance (toute petite) pour devenir des capitalistes!

En un mot comme en cent vous nous avez niké sur toute la ligne!

Oh, bien sûr, ça a mis du temps. Spartacus vous a fait vaciller. Comme la révolte des Croquants. La Révolution de 1789. La Commune de Paris. Les mutineries de 14-18. La Révolution russe. Le Front populaire. La révolution libertaire espagnole de 1936. Mai 68. Le sous-commandant Marcos... Mais à chaque fois vous avez su y faire. Jadis, le bâton. Aujourd'hui, toujours le bâton, mais seulement après l'échec (rare) de la carotte. Et, donc, vous croyez que vous êtes tout, que vous avez tout et que vous contrôlez tout!

Et, pourtant, vous commencez à avoir peur!

À force de piller les biens communs que sont l'air, l'eau, les ressources naturelles (que votre cécité vous a fait croire éternelles et inépuisables), vous en êtes arrivés à détruire les conditions même de la vie sur la planète. C'est-à-dire à remettre en question les conditions de votre propre survie. Car, c'est incroyable, la fonte des pôles, le réchauffement climatique, le pourrissement de l'air et de l'eau, la fin des ressources naturelles ayant mis des millions d'années à se constituer, l'appauvrissement des sols, la désertification galopante, le cancer de l'urbanisation, les pauvres qui se reproduisent comme des lapins... ne vont pas épargner les riches!

Alors, à quoi bon des châteaux, des comptes en banque, des serfs... quand l'air et

l'eau seront pourris, quand il n'y aura plus rien à bouffer que de la merde, quand l'argent ne permettra plus d'acheter ce qu'il n'y aura plus, quand le pouvoir n'aura plus aucune matérialisation, quand les jacqueries seront de chaque jour, et quand vous et vos enfants allez, comme nous, crever la gueule ouverte?

Dur, dur, que d'être les maîtres du monde d'un monde en train d'imploser, et, donc, à court terme, les maîtres de rien, si ce n'est du cimetière que vous êtes en train de construire!

Votre capitalisme (privé ou d'État) a, aujourd'hui, atteint ses limites physiques et embrasse, désormais, l'absurde et le suicide à bouche que veux-tu. Et, comme nous, vous allez y avoir droit. Mais il est clair que votre mort sera mouvementée. Lors de l'agonie finale et générale, les pauvres, sachez-le, vont venir brûler vos châteaux. Ils vous feront connaître les pires supplices qui soient. Et ils mettront vos têtes et celles de votre progéniture en haut de leurs piques. Les manants du désespoir, c'est rarement « civilisé ».

Alors, pour vous, comme pour vos proches, ne perdez pas un instant. Donneznous le pouvoir – tous les pouvoirs – et tout de suite!

Avouez vos crimes. Repentez-vous. Dites votre incompétence. Votre fatuité. Votre arrogance. Pleurez. Implorez. Et priez pour qu'il ne soit pas trop tard!

Une fois que vous nous aurez remis les clefs, nous arrêterons tout. Le capitalisme. Le pillage des biens communs. Le productivisme pour le productivisme. La croissance pour la croissance. La financiarisation de l'économie. Les dépenses militaires. Les subventions aux patrons et aux curés. L'exploitation et l'oppression des êtres humains... Et nous mettrons en branle un monde nouveau. Une seule république. Le monde. Tous les humains égaux. Plus de frontière. On partage tout et on gère

tout, ensemble. On en revient à l'essentiel Se nourrir. Se vêtir. Se loger. Se cultiver. Tous et toutes. Sans exceptions. Et intelligemment. Sans détruire les conditions de la vie sur la planète. Et tout cela dans la liberté. Sans police politique. Les yeux dans les yeux. Avec le peuple pour seul juge et seul maître de son destin.

Est-il besoin de le préciser, il serait stupide et dangereux pour vous de chipoter sur ceci ou sur cela. Et, surtout, de donner le pouvoir aux écolos, aux socialistes, aux communistes, au petit facteur, à mamie Laguiller, aux synthésistes (entre Marx et Bakounine) d'AL, et même... aux anarchistes! Ces gens-là seraient capables d'accepter le pouvoir que vous leur offririez! Et d'en faire le même usage que d'habitude!

Votre seule chance est, en fait, d'abandonner le pouvoir au peuple en espérant que, comme jadis, il commence par ouvrir les prisons.

Sachez, mais ça n'est pas une assurance tous risques, nous autres anarchistes, nous nous emploierons, alors, à ce que vous ne soyez ni guillotinés ni emprisonnés à vie.

Mais on ne vous promet rien!

Jean-Marc Raynaud



Prison



Un ancien braqueur de 74 ans est en grève de la faim depuis le 8 avril. Il a déjà perdu 12 kilos. Par solidarité, son codétenu Philippe Peyronnet, 35 ans, a lui aussi cessé de s'alimenter. « Je proteste contre les conditions de détention concernant tous les détenus handicapés malades et âgés. » Le plus jeune ne compte s'arrêter « qu'après la libération de Michel Abad ».



France réac



Né à Lorient il y a trente-sept ans, Frédéric Minvielle vient d'être déchu de la nationalité française après son mariage (tout ce qu'il y a de plus légal) célébré aux Pays-Bas avec son compagnon, un Néerlandais. Marié à une femme, il aurait pu bénéficier en toute tranquillité de la double nationalité... Alors, vive l'internationalisme!



Fascisme

Le FHaine n'a réuni à Paris que 1 250 participants d'après la police, 6000 selon les organisateurs, alors que l'affluence était estimée à 4000 personnes l'an dernier. Maintenant que nombre de ses militants sont entrés dans les cabinets du gouvernement, ils n'ont plus besoin de manifester!



Répression lycéenne

Mercredi 30 avril 2008, une cinquantaine de personnes se sont rassemblées entre 16 heures et 18 heures devant le tribunal correctionnel de Vannes, en soutien au second lycéen poursuivi pour « rébellion » après une manifestation, le 24 janvier, contre la généralisation du bac pro en trois ans. Il est passible de 100 heures de TIG, le verdict définitif tombe mardi 13 mai; nouvel appel du Collectif pour la liberté de manifester (CGT, Fédération anarchiste, SNES, Solidaires Sud, lycéens et lycéennes de Vannes et Auray) pour un rassemblement à 14 heures. toujours devant le tribunal. Le concert organisé par le collectif le Soir à Auray, pour récolter des fonds, a été un succès: 200 personnes sont venues, en solidarité (capacité maximum de la salle). Les tables de presse, dont celle de la Fédération

anarchiste (membre du collectif), ont aussi suscité de l'intérêt.

1er Mai

Aurillac: Nous sommes allés promener le drapeau noir dans quelques rues d'Aurillac... Histoire notamment d'apprendre aux Aurillacois qu'un groupe de la Fédération anarchiste était actif dans le Cantal.

Aubenas: Cortège bruyant sous les nouveaux drapeaux et avec le Chat noir turbulent. Bon accueil et bonne reprise des slogans. Combien? Trois cents... Pour être optimiste.

Orléans: Petite manif (simultanément avec celle pour Jeanne d'Arc avec les fachos... Mais ailleurs, heureusement...) avec le groupe au complet. On se montre.... LO plutôt plus que d'hab! Regard en coin des cocos mais dans l'ensemble bon accueil.

Paname: Beau cortège de plus d'un millier de libertaires à Paris de la place des Fêtes à la place de la République, descente un peu speed par la rue de Belleville, sous un ciel mitigé. CNT, No Pasaran, RLF réseau antifasciste de Marne-la-Vallée, Fédération anarchiste, AL, Act-UP Paris, OLS, OCL, les Esperanto et la marche fermée par les Teufeurs noirs, slogans habituels.

Bruxelles: Diffusion du journal À Voix Autre au village des associations organisé par la FGTB (syndicat socialiste). Bonne réception. Bien que nous n'en soyons qu'au numéro 14, le journal est bien connu, tant chez les alters que chez les socialistes ou les écolos. Connu aussi chez Amnesty, à la Ligue des droits de l'homme et chez les espérantistes. Les fachos de Nation qui voulaient récupérer le 1^{et} Mai à Charleroi (par une manif devant la statue d'un leader socialiste local) ont reculé devant la mobilisation. Deux banderoles misérables ont été accrochées.

Besançon et sa région: Luttes à Besançon et sa région, samedi 26 avril, parents et enseignants ont défilé contre les attaques que subit l'école et contre les projets de réorganisation de la semaine (voir Monde libertaire n° 1513 et 1514). Un millier de manifestants sont allés coller des bonnets d'âne à la rectrice et au préfet. Mardi 29

avril, premières manifestations lycéennes très réussies avec un millier de manifestants à Besançon, 500 à Montbéliard, Vesoul, Dole, etc. Un 1^{er} Mai avec 1 500 personnes à Besançon et plusieurs centaines dans les autres villes de la région.

Tours: Cortège libertaire du défilé politique (plus que le Nouveau parti anticapitaliste). Une centaine de personnes derrière une bannière commune libertaire, avec AL, Fédération anarchiste, autonomes et CNT.

Chambéry: Environ 500 personnes à la manif (plus que d'habitude). Beau cortège Fédération anarchiste et CNT: quasiment le plus gros cortège de la manif. Ensuite, manif sauvage jusqu'au lieu de la cantine autogérée de la FA, la Marmite. Repas autogéré, entre 100 et 120 personnes présentes.

Strasbourg: Appel commun FA Strasbourg-Antifa d'Offenbourg (ville allemande, proche de Strasbourg) pour constituer un cortège libertaire. Une soixantaine de camarades allemands se sont déplacés, venant pour l'essentiel de Fribourg et d'Offenbourg. Des gens de Mulhouse et de Colmar ont aussi fait le déplacement. Composé de la FA, No Pasaran, AL, CNT, FAU, Antifa, et Banda Vaga (groupe anarchiste et communiste de conseils fribourgeois).

Caen: manif de 2000 personnes. Cortège anar (FA-CNT-Pavillon Noir), avec la nouvelle superbe table de presse ambulante de la FA Caen! Après-midi libertaire au Pavillon Noir avec environ 60 personnes, une bouffe collective, des tables de presse, du slam, des grapheurs, sur le thème du travail.

Lyon: Le groupe Vivre Libre avec ses dix drapeaux de la FA ne passait pas inaperçu dans le cortège libertaire (un peu plus de 300 personnes avec CNT-CGA-AL-OCL...). Dijon: 1800 personnes ont défilé dans les rues dijonnaises. Deux cents ont manifesté dans le cortège anar gueulard et vivant. Diffusion de ML, Mistoufle, autocollants. S'en est suivi un pique-nique-concert gratos sur une belle place publique. Journée réussie pour l'inter libertaire (Scalp, FA-groupe libertaire, CNT et Maloka) initiatrice.

Toulon: environ trois mille manifestants ont tenu le haut du pavé avec un cortège FA et CNT.



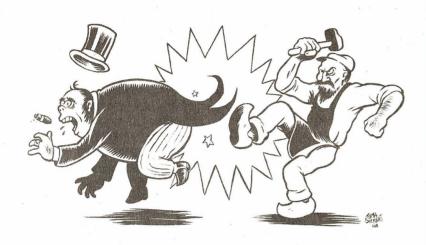






Le billet

du Peinard



LA PLUPART DES ANARCHISTES de la fin du xixe siècle étaient enthousiastes quant à la possibilité de rentrer dans les syndicats. Fernand Pelloutier n'indique-t-il pas dans sa fameuse Lettre aux anarchistes, que ces derniers admirent l'esprit nouveau dont sont animés depuis quelque deux ans les syndicats? Il avait réellement foi en cette organisation qualifiée de laboratoire des luttes économiques, détaché des compétitions électorales, favorable à la grève générale, s'administrant anarchiquement, le syndicat est donc bien l'organisation à la fois révolutionnaire et libertaire.

Émile Pouget voyait dans le syndicat l'organe de défense quotidienne de la classe ouvrière, mais aussi la cellule de la société nouvelle. Cependant, pour Malatesta, et je suis d'accord avec lui, la nature, l'essence des syndicats est d'être réformiste. Quel est le poids actuel des anarchistes dans les syndicales? Franchement, je n'en ai aucune idée. Mais les faits sont là, les réformards se sont emparés depuis belle lurette du manche à balai. En France, le taux de syndicalisation est l'un des plus bas en Europe. On parle de 8 %. Peut-on en conclure pour autant que

les salariés, les chômeurs voient clair dans le jeu syndical et que les travailleurs seraient tous animés de la volonté anarchiste? Bien sûr il existe sur le marché syndical des organisations à tendance anarchosyndicaliste. Quel est leur poids? Là non plus je n'ai pas de réponse. Néanmoins, je pense qu'elles finiront par se fourvoyer dans le bourbier du réformisme! Si ce n'est déjà fait! Quant à ceux qui se la jouent vocation internationaliste, là j'imagine la tête que feraient ceux de la Première Internationale. En conclusion, aujourd'hui le patronat admire l'esprit nouveau qui anime les centrales syn-

C'est pourquoi, quelle que soit la lutte menée sur le front social, il faut toujours passer au-dessus des syndicats traditionnels et regrouper les travailleurs sur des bases anarchistes. Je ne fais que reprendre une tradition bien ancrée, toutefois j'profite de la place que m'accordent les camaros anarchos du Monde libertaire pour billeter un peu ça que j'ai dans le fin fond d'ma caboche!

Ben l'Peinard

Fédération anarchiste Caen d'Ia V'nelle du Magasin à Poudre

Quand l'autruche éternue. . .

IL Y A AUSSI RUNGIS

TIRANT TÊTE HORS DU TROU, QU'ENTENDS-JE? Défilé unitaire, qu'ils disent, le 1er mai à Paris, avec même le père Chérèque: « Cette année, nous avons des revendications plus fortes que les dernières années », a prévenu Simplet. Vu les revendications CFDTesques depuis 2003 et même avant, en trouver de plus fortes n'a pas dû être bien difficile. Mais passons, ou plutôt, aventurons-nous à quelques encablures de là, dans un autre cortège, celui de la CFTC, dont la banderole de tête exhibait ce slogan, rimbaldien en diable: « Pouvoir d'achat, plus dans le cabas. » Où l'on voit que chez les curetons, l'imagination a définitivement pris le pouvoir... À quand « Des pépètes pour nos retraites »?

Un autre qui défilait ce jour-là, c'est l'odieux Le Pen. « Demandons, exigeons l'immigration zéro, l'insécurité zéro, la préférence nationale totale! » C'est quoi encore ce machin-là? Être servi au bistrot avant Mammoud ou Kadhidja? Déconne pas, gros, c'est eux qui paient. Puis, en un dernier souffle (on peut toujours rêver), l'immonde balança: « La crise approche. Patriotes, aux créneaux! » C'est alors que les quelque 2000 crétins qui l'écoutaient se précipitèrent dans leurs bagnoles, pour y effectuer la manœuvre exigée par le chef.

Pendant ce temps-là ou presque, Sarko peaufinait son bronzage du côté de Tunis, heureux de constater qu'« en Tunisie, l'espace des libertés progresse ». Une nouvelle qui ravira les milliers de prisonniers politiques se languissant dans les taules de Ben Ali. Puis Speedy fit un saut de puce en Allemagne, le temps de balancer devant un parterre séduit d'avance: « Angela et moi, nous formons un couple harmonieux. » Une de plus. Quel tombeur tout de même! Certes, il a des goûts de chiotte, cependant quel succès auprès des dames de fer!

Mais y'a pas que le cul dans la vie, il y a aussi Rungis. « En tant que président de la République, je serai très heureux de me rendre à Rungis. » Tiens tiens, pour y faire quoi? Pour « y saluer la France du travail », bon dieu mais c'est bien sûr! Et ça se la joue, et ça pérore: « Me lever tôt pour venir vous voir, c'est pas un problème! » Carla, t'as plus qu'à lui repasser son bleu.

Ceci dit, Sarkozy a eu beau redoubler d'efforts, ce n'est pas lui le bouffon de la semaine. Non non, c'est Besancenot, qui s'en alla poser ses petites fesses potelées sur le sofa de Drucker, et rougir de plaisir dans cette télé du dimanche que nous ne pouvons qu'abhorrer. Quelle mouche maso l'a piqué? « Je n'y vais pas en traînant les pieds », avait averti le facteur. Puis, comme pas mal de monde, y compris chez ses potes trotskards, n'a pas pu résister au plaisir de se foutre de lui, voilà mon Besancenot (façon de parler) qui s'agace, qui s'aigrit, s'égare: « S'il y a une gauche modèle que ça gonfle à tout prix - ah bon, en plus t'as touché? - y'a une solution vachement simple, c'est d'éteindre son téléviseur. » Bin justement, coco, ce serait vachement trop simple. Comme est un peu simple ton mépris pour celles et ceux, même pas surpris, qui pointent tes compromissions aussi diverses que variées avec un système que tu prétends combattre à longueur d'année. Question de cohérence, tu saisis? Cherche dans le dico, ce mot y est.

Frédo Ladrisse

. . . c'est toute la jungle qui s'enrhume

Lettre d'Ivan et Bruno

depuis les prisons de Fresnes et de Villepinte

SALUT À TOUS LES COPAINS, à tous ceux qui ne se sont pas résignés à la situation que nous vivons: occupation policière des rues, des villes, rafles, expulsions, arrestations, difficultés quotidiennes, dépossession de nos vies; cette situation qui nous pousse à céder une part grandissante de nos vies aux chefs en tout genre, à ceux qui président à nos destinées, au pouvoir. Si nous prenons le parti de la révolte, c'est pour toutes ces raisons, pour retrouver le pouvoir sur nos vies, pour la liberté de vivre.

Nous avons été arrêtés le 19 janvier. Nous sommes deux en prison, le troisième est sous contrôle judiciaire (il passait par là et avait le tort de nous connaître). Nous avions en notre possession un fumigène que nous avions fait en mélangeant du chlorate de soude, du sucre et de la farine. Enflammé, ce mélange produit un fort dégagement de fumée. Nous projetions de l'utiliser à la fin de la manifestation qui allait ce jour-là devant le centre de rétention de Vincennes. Notre idée: se rendre visibles auprès des sans-papiers enfermés, sachant que la police tenterait sûrement de nous empêcher d'approcher du centre. Nous avions aussi des pétards pour faire du bruit et des crève-pneus (clous tordus) qui peuvent être disposés sur la route pour empêcher les voitures de passer.

Pour la police et la justice, le prétexte est tout trouvé, nous avions les éléments pour une bombe à clous. Voilà ce dont nous sommes accusés:

-Transport et détention, en bande organisée, de substance ou produit incendiaire ou explosif d'éléments composant un engin incendiaire ou explosif pour préparer une destruction, dégradation ou atteinte aux personnes;

– Association de malfaiteurs en vue de commettre un crime de destruction volontaire par l'effet d'un incendie, d'une substance explosive ou de tout autre moyen de nature à créer un danger pour les personnes, commis en bande organisée;

- Refus de se prêter aux prises d'empreintes digitales ou de photographies lors d'une vérification d'identité;



– Refus de se soumettre au prélèvement biologique destiné à l'identification de son empreinte génétique par personne soupconnée de crime ou délit.

Ça fait froid dans le dos. Voilà pour les faits, nous allons tenter d'y apporter une réflexion.

Ce n'est évidemment pas au regard de ce que nous détenions ou de ce que nous projetions de faire que nous avons été traités de la sorte. L'État criminalise la révolte et tente d'étouffer toute dissidence « non autorisée ». Ce sont nos idées et notre façon de lutter qui sont visées, en dehors des partis, des syndicats ou autres organisations. Face à cette colère que l'État ne parvient ni à gérer ni à récupérer, il isole et désigne l'ennemi intérieur. Les fichiers de police et des renseignements généraux construisent des « profils-types ». La figure utilisée dans notre cas est celle de « l'anarcho-autonome ». Le pouvoir assimile cette figure à des terroristes, construisant une menace pour créer un consensus auprès de sa population, renforcer son contrôle et justifier la répression.

C'est pourquoi nous sommes aujourd'hui en prison. C'est la solution choisie par l'État pour la gestion des illégalismes, des « populations à risque ». Aujourd'hui il faut enfermer plus pour plus longtemps. Les contrôles, toujours plus efficaces, et les sanctions qui font peur assurent à ceux qui détiennent ou profitent du pouvoir une société où chaque individu reste à sa place,

sait qu'il ne peut pas franchir les lignes qu'on a tracées pour lui, qui l'entourent et le compriment, sans en payer le prix. Si nous luttons aux côtés de sans-papiers, c'est que nous savons que c'est la même police qui contrôle, le même patron qui exploite, les mêmes murs qui enferment. En allant à la manifestation, nous voulions crier en écho « Liberté » avec les prisonniers, montrer qu'on était nombreux à entendre la révolte qu'ils ont menée pendant plusieurs mois. Allumer un fumigène, tenter de s'approcher le plus possible des grilles de la prison, crier « fermeture des centres de rétention », avec la détermination de vouloir vivre libre. Cette lutte, dans laquelle on peut se reconnaître, est un terrain de complicités à construire, un lieu possible de l'expression de notre propre révolte.

Nous ne nous considérons pas comme des « victimes de la répression ». Il n'y a pas de juste répression, de juste enfermement. Il y a la répression et sa fonction de gestion, son rôle de maintien de l'ordre des choses: le pouvoir des possédants face aux dépossédés.

Quand tout le monde marche en ligne, il est plus facile de frapper ceux qui sortent du rang.

Nous espérons que nous sommes nombreux et nombreuses à vouloir posséder pleinement nos vies, à avoir cette rage au cœur pour construire et tisser les solidarités qui feront les révoltes.

Bruno et Ivan

Le rail est à la casse

55 000 cheminots privés de statut des milliers d'usagers privés

de trains

« **JE VOUS PROPOSE** d'écrire un nouveau contrat entre l'entreprise et chacun de vous. » C'est ainsi que Guillaume Pépy – président de la SNCF – conclut le paragraphe consacré aux relations sociales, dans sa lettre adressée aux cheminots une semaine après la publication du rapport de la Cour des comptes consacré au réseau ferroviaire.

Le rapport

La Cour des comptes a publié un rapport intitulé Le réseau ferroviaire: Une réforme inachevée, une stratégie incertaine. La Cour fait le bilan de la séparation RFF/SNCF. Elle constate que le réseau ferroviaire est mal entretenu et que l'endettement est trop important.

Trois solutions se dégagent du rapport:

- -Intégration de 55000 cheminots de la SNCF dans RFF ou dans une filiale;
 - Fermeture des lignes non rentables;
 - Reprise de la dette de RFF par l'État.

Exit le statut pour les cheminots, exit le service public pour les usagers. Les solutions proposées ne répondent pas à la problématique. Il ne s'agit donc pas de mieux entretenir le réseau ferroviaire mais bien de supprimer le statut des cheminots plus sécurisé que dans le secteur privé et de se désengager du service public.

Rappel des faits

L'année 1997 voit l'apparition de Réseau ferré de France (RFF). Il s'agit de la séparation des deux activités de l'ex-SNCF: gestion de l'infrastructure (voies, gares) et entreprise ferroviaire (trains, ateliers). Cette séparation fait suite à une directive de l'Union européenne² dictée afin que les États ne financent plus les entreprises ferroviaires mais uniquement le réseau ferré, afin d'ouvrir le secteur à la « libre concurrence non faussée ». La directive ne prévoit qu'une séparation comptable des deux activités, mais la France fait du zèle et les sépare organiquement. Depuis 2003, le transport de marchandises (Fret) est ouvert à la concurrence, en 2010 ce sera le transport de voyageurs.

Cheminots problématiques

Le problème que soulève la Cour des comptes est que RFF doit déléguer à la SNCF l'entretien des voies puisque c'est elle qui exploite les 55 000 cheminots employés au sein de l'infrastructure. En effet, lors de la séparation SNCF/RFF, il était inacceptable pour les cheminots de devoir renoncer à leur statut en rejoignant RFF. Seulement, à l'heure de l'ouverture à la concurrence, il serait tentant pour la SNCF de vouloir pratiquer le dumping social afin d'être compétitive face à Véolia et autres Euro Cargo Rail.

Filialisations

L'infrastructure de la SNCF s'est déjà frottée à la filialisation.

Ainsi de Télécom développement (TD): société créée par la SNCF en 1996 pour filialiser son réseau interne de télécommunications. Six mois plus tard, Cegetel entre à hauteur de 49,99 % dans le capital de TD. En 2003, fusion entre Cegetel et TD: la SNCF ne détient plus que 35 % du groupement. En 2005, la SNCF cède l'ensemble de ses parts. Son réseau de télécommunication appartient à Cegetel (SFR).

Autre exemple: Inexia, filiale de la SNCF, créée afin de « reprendre à terme l'ensemble des activités d'ingénierie de la SNCF (IG...) sur un marché concurrentiel » notamment dans le cadre des délégations de service public ou des partenariats public-privé.

Bilan: le réseau de télécommunications de la SNCF, financé par les usagers et réalisé par le savoir-faire des cheminots, se retrouve dans le domaine concurrentiel. Idem pour l'ingénierie. Tant les moyens matériels qu'humains, anciennement du domaine public, sont jetés dans le monde du profit. Les capitalistes vont pouvoir jouir des biens financés par l'argent public.

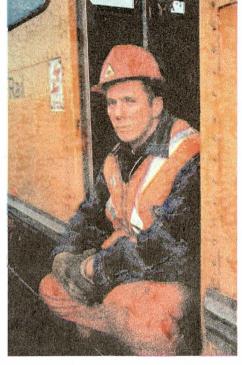
Service rentable

Pour finir, la Cour des comptes – qui n'a pas peur du ridicule – préconise, compte tenu de la vétusté du réseau ferré, de fermer les lignes peu rentables! Pas bête la Cour! Plutôt que de dépenser de l'argent pour entretenir le réseau (ce qui apparaît comme la solution au problème qu'elle expose), autant fermer les lignes qui ne rapportent pas de fric! Mieux vaut effectuer des voyages d'affaires en TGV que de vouloir se déplacer simplement pour sortir un peu de chez soi...

Les enjeux

du 8 au 14 mai 2008

Au vu des événements précédemment évoqués et plus largement de ce qui se passe dans l'ensemble de la société, on assiste au désenga-



gement de l'État de ses responsabilités vis-àvis de la masse des exploités. Que ce soit dans l'Éducation (autonomie des facs, suppression de filières, baisse des budgets), la gestion des retraites, les prestations sociales (santé, chômage) ou encore les services publics.

L'État cherche à fabriquer des crétins et des esclaves pour l'empire capitaliste. Moins d'éducation, plus d'insécurité dans l'emploi; être prêt à accepter n'importe quel boulot dans n'importe quelles conditions...

Cependant il est un domaine qu'il se garde bien: sa police et sa justice. Nul doute que cela est bien nécessaire quand il s'agit de calmer les velléités de vie digne et libre du populo.

Conclusion présidentielle

Et Pepy de conclure dans sa lettre manuscrite : « Aimer la SNCF, c'est vouloir l'emmener plus loin. C'est ce que nous allons faire. Avec votre confiance, à chacun »! C'est dit, notre « confiance » suffit, notre présence n'est plus nécessaire.

D'joDes 55000

et de la Fédération anarchiste (Paris)

- 1. Le rapport sur le site de la Cour des comptes : http://www.ccomptes.fr/documents/divers/08-rpt-reseau-ferroviaire.pdf
- 2. Directive 91/440/CEE du Conseil, du 29 juillet 1991, relative au développement des chemins de fer communautaires.

Nono la Patate

contre les scientologues



Nono La Patate est un clown. Un vrai. Ce qui, en ces temps où nous sommes gouvernés par un faux clown, est déjà un point en sa faveur. C'est un clown qui va faire rire les enfants dans les hôpitaux, et les taulards dans les prisons. Comparé au clown à talonnettes qui ferme les hôpitaux et remplit les prisons, on ne peut pas mieux faire!

Nono la Patate habite aux Batignolles. Aux Batignolles se dresse l'une des « églises » de Scientologie. Oui, la secte fascisante fondée après-guerre par un officier de marine raté, appelé Ronald Lafayette Hubbard. Raté, parce que pendant la Seconde Guerre mondiale, la Navy américaine qui, comme l'agriculture manquait de bras, lui avait confié le commandement d'un vaisseau de patrouille côtière. Hubbard s'était empressé de bombarder des dépôts magnétiques sous-marins qu'il avait confondu avec des sous-marins, mais militaires et japonais.

Il bombarda aussi une île mexicaine, ce qui incita la Navy à se débarrasser de lui. Après quoi Hubbard fonda la secte que l'on sait, mettant à profit ses talents d'écrivain médiocre de science-fiction. (Il a aussi sévi dans le western, le roman d'aventures militaires et autres genres flaubertiens.) La scientologie a été convaincue d'escroquerie et de séquestration dans plusieurs pays, et encore récemment. Elle est très vivement soupçonnée de quelques meurtres. Le RPF, Réhabilitation Force Project, le goulag de Scientologie a, parmi ses cellules,

les logements de chaîne d'ancre des yachts sur lesquels Hubbard échappait aux impôts américains. Des enfants ont été punis par des séjours de plusieurs jours dans ces logements de chaîne d'ancre. Hubbard pouvait se permettre ces yachts. À l'heure actuelle, parvenir au statut de « Clair », le but que l'on vous fait miroiter si vous commettez l'erreur de vous laisser prendre, ne vous coûtera que la bagatelle de 45730 euros. Minimum. Si vous êtes peu doué, vu le prix de l'heure « d'audit », qui va de 170 à 550 euros, malheur à votre bourse!

C'est scientifique comme tout: un joyeux drille appelé Arnaud Palisson a passé plusieurs fois l'Oxford Personnality Test (qui n'a évidemment rien d'oxfordien) de la secte, changeant délibérément ses réponses aux mêmes questions. Quelle clairvoyance, le test lui a toujours révélé qu'il était aussi bête que malheureux. Mais susceptible tout de même d'amélioration s'il en passait par les heures de ponction, pardon, d'audit.

Nono la Patate, clown de son métier et voisin de Scientologie, bis, a fait son métier: il s'est moqué de la Scientologie. Qui n'a pas apprécié. Nono a été harcelé de divers façons, suivi, filmé, photographié, insulté, bloqué dans la rue par des provocateurs qui attendaient à l'évidence qu'il les bouscule. Les clowns sont en général plus têtus et plus courageux que les fascistes, et Nono a continué. Scientologie a donc dégainé une arme qu'elle

affectionne, la justice française. On sait que récemment, lors d'un procès contre Scientologie, des éléments essentiels du dossier avaient « disparu ». Il y a donc eu procès. Pas à huis clos, comme le demande systématiquement la Scientologie. Mais avec les témoins à peu près professionnels qu'elle envoie à presque tous ses procès. Le plaignant, Éric Roux, est un petit scientologue qui tient un blog insolent, si, monsieur! Car il se dresse sur ses ergots contre l'athéisme et le matérialisme et note, tout fiérot, que même Voltaire croyait en Dieu. Ce dont on se fout éperdument. Encore que j'imagine avec plaisir une confrontation entre les rancis-recuits-pâlichons scientologues et Voltaire... On lira le compte rendu du procès en googlant « altermondes-sansfrontières un clown poursuivi en justice par les scientologues ».

Quel étonnement, Nono a perdu. Les scientologues savent bien qu'on peut toujours avoir confiance dans la justice de son pays.

Nestor Potkine

qui trouve aux scientologues un petit air de clair-obscur

On peut acheter ou commander les badges de soutien à Nono pour l'aider à payer la douloureuse, à La Librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

Dossier

Palestiniens et Israéliens

face au défi de la violence

La campagne de mobilisation de différentes ONG françaises en faveur du peuple palestinien et pour la paix devrait culminer avec un grand rassemblement qui se tiendra à Paris le 17 mai 2008.

Le premier texte du dossier que nous présentons propose une réflexion sur les perspectives qu'offrirait l'abandon de la violence par les Palestiniens. Jean-Marie Muller, porte-parole national du Mouvement pour une alternative non violente, tente donc à cette occasion une analyse de la situation au Moyen-Orient. Son texte était trop long pour être publié intégralement dans notre hebdo, et c'était le trahir que de le saucissonner et d'en extraire délibérément un certain nombre de phrases. Nous l'avons fait avec l'accord de Jean-Marie. Les lecteurs pourront cependant le consulter en son entier sur le site Anarchisme et non-violence. Le deuxième texte, de notre cru, met l'accent sur un aspect de la culture politique palestinienne connu, mais peu mis en avant: la laïcité dans la démocratie.

Vouloir la paix entre les peuples est de bonne intention. Négliger l'appétit du pouvoir qui caractérise les combattants masque un aspect important de la situation que Jean-Marie Muller ne dévoile pas suffisamment à notre gré. Car, avec la volonté de décolonisation violente qui caractérise l'action présente des Palestiniens, se mettent en place les forces militaires et policières d'un futur État palestinien, et nous assistons à une lutte, les armes à la main, entre un Hamas religieux et un Fatah corrompu pour en prendre la tête, les mécanismes pacifiques de la démocratie n'ayant pas fonctionné. Il nous paraît que l'analyse serait plus complète en tenant compte de cet aspect des choses, déjà bien montré par ce qui s'est passé en Algérie lors de son indépendance: ce sont les hommes en armes qui prennent le pouvoir politique et économique et qui imposent leur vision.

De son côté, l'État israélien, surpuissance occidentale installée au cœur du monde arabo-musulman, joue un rôle de bastion avancé face à la menace, vraie ou instrumentalisée, d'un Islam intégriste en expansion.

La paix a peu de chances face à la passivité complice des démocraties occidentales et face à la force de nuisance des dictatures arabes; l'intervention plus que minoritaire des pacifistes israéliens, des solidaires internationaux et, il faut le souligner, le surgissement d'une action non violente palestinienne (Bil'in), sont encore trop faibles pour être efficaces et enrayer la machine infernale.

Nous suivons ainsi avec intérêt toutes les démarches de résistance qui ne portent pas en elles de nouvelles oppressions. Les Tibétains, opposés à l'impérialisme chinois, avec l'appui remarquable des manifestations internationales de solidarité, à l'occasion de la tenue des JO, retiennent notre attention. Mais bouddhisme et islam, qu'on ne peut pourtant pas mettre sur le même plan, peuvent-ils pour autant accepter une laïcité vivante? Telle est la question à se poser, le parti à prendre devant toujours être celui de la liberté.

André Bernard, Pierre Sommermeyer

Le meurtre est la question posée

Jean-Marie Muller

« [. .] JE PARTAGE TOTALEMENT L'AFFIRMATION selon laquelle le peuple palestinien a droit à la solidarité de tous ceux qui ont le souci de la justice. [...] À l'évidence, le peuple palestinien est victime de l'occupation et de la colonisation mises en œuvre par l'État d'Israël avec la complicité de la communauté internationale. Mais, aujourd'hui, notre analyse doit aussi être fondée sur un autre fait non moins incontestable: aucune solution ne pourra être élaborée sans qu'il soit tenu compte de la présence sur cette même terre de Palestine du peuple israélien. Ceci, non pour des raisons de droit, mais pour des raisons de fait.

Ce ne sont donc pas les exigences de la justice, mais les contraintes de l'histoire qui doi-

du 8 au 14 mai 2008

vent nous conduire à accepter le fait accompli de la présence des Israéliens en Palestine.

Dès lors, « le principe de réalité » doit s'imposer et permettre de discerner le désirable, le possible et l'impossible. Le drame, c'est qu'il subsiste encore, parmi les Palestiniens, une forte minorité qui refuse toute coexistence avec Israël. Au demeurant, une minorité analogue subsiste également en Israël qui refuse la coexistence avec la

La paix ne sera possible que lorsque Israël aura reconnu toutes les injustices et toutes les souffrances que « le fait accompli » de leur présence en Palestine aura causé aux Palestiniens.

232323

Un autre principe majeur doit fonder notre analyse: aucune solution imposée par la violence n'est et ne sera possible.

Mais le fait demeure que la résistance palestinienne s'enferme elle-même dans une impasse pour autant qu'elle croit encore devoir recourir à la violence.

Or le réalisme nous oblige à reconnaître que cette violence est parfaitement contreproductive. In-opérante. Im-puissante. In-efficace. La violence palestinienne ne peut avoir pour effet que de provoquer et de justifier une violence israélienne extrême.

Nous concluons un marché de dupes lorsque, sous prétexte d'être solidaires de la résistance des Palestiniens, nous feignons d'affirmer notre solidarité avec leur violence. S'accommoder de cette violence, ce n'est pas être solidaire de la résistance des Palestiniens, c'est être complice de leur malheur.

Les Palestiniens ont perdu la guerre. Quand la guerre est perdue, il ne sert à rien de vouloir la continuer. [...] Cela étant, les Israéliens n'ont pas gagné la paix. Pour cela, il leur faut d'abord reconnaître les droits inaliénables des Palestiniens à vivre sur leur terre.

Cela étant, nous ne saurions dénier toute responsabilité aux Palestiniens dans les affrontements fratricides... [...] Quand des Palestiniens tuent d'autres Palestiniens, que devient notre solidarité? N'est-elle pas aussi dérisoire qu'impuissante? Aussi inconvenante qu'inopérante? [...] Comment être solidaire du meurtre fratricide?

En définitive, il me semble que l'urgence absolue, c'est que les Palestiniens décident de renoncer à la violence. [...] Nul doute que ce renoncement à la violence ferait apparaître la cause palestinienne dans toute sa clarté aux yeux de l'opinion mondiale et vaudrait aux Palestiniens une solidarité internationale sans commune mesure avec ce qu'elle est aujour-d'hui.

Chacun reste dans sa logique qui est la logique de la violence. Une logique de mort. Et chacun dira qu'il n'a pas d'autre choix. Que ce choix lui est imposé par le choix de l'autre. C'est ce qu'on appelle un cercle vicieux.

Le délaissement unilatéral de la violence de la part des Palestiniens n'apparaîtrait pas comme un acte de faiblesse, mais comme un acte de force. Reconnu comme tel, il prendrait complètement à contre-pied l'État d'Israël dont la puissance militaire, qui constitue toute sa force dans un affrontement violent, deviendrait inutile. Cela aurait également l'avantage de permettre aux réseaux israéliens et juifs de militants pour la paix d'étendre largement leur audience au sein de la société civile d'Israël et dans le monde. Cela pourrait s'avérer décisif. Car la violence israélienne est aussi un processus suicidaire.

Reconnaître la responsabilité palestinienne dans la tragédie de la violence, ce n'est pas minimiser la responsabilité israélienne. L'une et l'autre n'obéissent pas au principe des vases communicants.

Les militants pro-palestiniens s'indignent de l'indifférence de la communauté internationale sans comprendre que, pour une large part, cette indifférence se nourrit précisément de la violence palestinienne. L'idée prévaut au sein de la majorité silencieuse qu'« il faut bien qu'Israël se défende ».

Pour autant, ce renoncement à la violence devrait être tout sauf un renoncement à la résistance

Le choix du renoncement à la violence [...], parce qu'ils ont conscience qu'une telle affirmation les rendrait suspects, aux yeux de beaucoup des leurs, d'être traîtres à la résistance palestinienne.

Il faut ici prendre en compte le fait que [...] s'est développée une véritable « culture de violence » au sein du peuple palestinien. Le recours à la violence appartient à son imaginaire. La tâche, mais elle est gigantesque, est donc de déconstruire cette culture de violence et de construire une culture de non-violence.

Est-ce possible?

L'action non violente remarquable menée par les habitants de Bil'in constitue un réel espoir.

J'ai bien conscience que ce discours sur le renoncement à la violence est difficilement audible pour un grand nombre des militants pro-palestiniens français.

Les revendications mises en avant par la Plate-Forme des ONG françaises pour la Palestine sont toutes justifiées en théorie.

Cela étant, il reste que les objectifs avancés par la Plate-Forme sont justes au regard du droit international. Par principe, le respect de ces exigences formulées par les Palestiniens ne dépend pas de la décision des Palestiniens, mais de la décision des Israéliens. Les Palestiniens sont les demandeurs, les Israéliens sont les décideurs. Ce qui appartient aux Palestiniens, c'est de décider quelles sont les initiatives qu'ils peuvent prendre pour créer les conditions politiques qui permettraient de réaliser ces objectifs. Doivent-ils, pour cela, recourir à la violence? Les faits ont déjà apporté une réponse négative à cette question. Et, comme nous le savons, les faits sont têtus. La réponse des faits, c'est non seulement que la violence ne fait pas progresser la justice, mais qu'elle la fait reculer.

Le renoncement à la violence apparaît donc comme l'une des conditions sine que non pour atteindre ces objectifs. Mais le renoncement à la violence, au-delà de son impact immédiat sur l'opinion publique, ne pourrait se suffire à lui-même. Il permettrait précisément d'inventer et d'expérimenter les méthodes d'une stratégie de résistance non violente.

Les Palestiniens qui la choisiront peuvent espérer poser des jalons qui seront utiles quand crimes et ruines auront suscité, face au désastre, une prise de conscience mondiale.

Et chacun des deux camps ennemis va continuer à justifier ses meurtres par ses morts. [...] »



L'entité Palestine-Israël un pays comme un autre?

« Nous ne saurions rien, tant que nous ne saurons pas si nous avons le droit de tuer cet autre devant nous ou de consentir qu'il soit tué. [...] Le meurtre est la question. »

Albert Camus



Pierre Sommermeyer

LA PAIX EST-ELLE POSSIBLE dans cette petite région du Moyen-Orient, berceau historique et religieux d'une bonne partie du monde? Probablement, mais certainement pas de la façon dont on peut l'imaginer aujourd'hui. Il apparaît clairement que Palestiniens et Israéliens sont dans une impasse illustrée par des négociations stériles et des hostilités meurtrières sans cesse recommencées.

Pour tenter de comprendre la situation, tant historique que politique, il faut évoquer la façon dont on en est arrivé là, et aussi se demander quelles sont les forces qui s'opposent à la paix.

Aux origines, Israël

L'origine d'Israël tient tout entier dans l'idée des nationalités, telle qu'elle s'est élaborée à la fin du XIX^esiècle: un peuple, un pays; une nation, un État. C'était une machine de guerre idéologique lancée contre l'Empire ottoman, « l'homme malade »: cet ensemble s'étendait des limites de l'Europe — ce qui deviendra plus tard la Yougoslavie — jusqu'à l'Égypte. Il s'agissait alors pour les milieux éclairés occidentaux de soutenir les revendications d'indépendance des Grecs orthodoxes contre leur occupant turc et musulman.

C'est dans ce discours que va s'introduire la classe moyenne juive d'Europe centrale, terrorisée par les pogroms incessants tant en Russie qu'en Pologne et en révolte contre le pouvoir des rabbins.

La guerre de 14-18 annoncera la fin de cet Empire ottoman vieux de 450 ans. Le Moyen-Orient changera de suzerain: les Français mettant la main sur la Syrie et le Liban, les Britanniques sur tout le reste, Palestine comprise.

Hormis au Liban, où une présence chrétienne multiséculaire donne une identité particulière à cette région, il n'y a pas alors de revendication nationaliste dans cette partie du monde. C'est dans ce milieu apparemment vierge politiquement que des immigrants juifs

vont s'installer, porteurs d'idéologies diverses toutes issues des Lumières; le roman de Koestler, la Tour d'Ezra, montre que, dès le début, c'était mal parti.

Aux origines, la Palestine

La pression des colons juifs sur les protecteurs britanniques, jointe à celle des nouveaux immigrants rescapés de l'horreur, aboutira à la création d'Israël, rendue possible par l'expulsion des Palestiniens de chez eux. Cette épuration ethnique,*« Al-Nabka », la catastrophe en arabe, est l'acte de naissance de la « nation » palestinienne qui va être à l'origine d'une nouvelle diaspora, d'une nouvelle dispersion à travers le monde. Obligés de survivre, souvent dans des conditions misérables, soumis à des réactions de rejet et à la répression, comme en 1997 en Jordanie, cette population va se trouver confrontée à de nombreux courants d'idées et à des cultures différentes. La Nabka va être le dénominateur commun du rassemblement de tous ceux qui sont originaires de cette région. Les Palestiniens qui vont s'engager politiquement reprendront à leur compte l'idéologie des pays qui les ont accueillis et soutenus, autant matériellement, financièrement que militairement. Ils seront ainsi les héritiers du socialisme nationaliste arabe tel qu'il avait été théorisé par Michel Aflak et le parti Baas. L'une de ses caractéristiques, puisqu'il rassemblait des Arabes musulmans et chrétiens, était son parti pris de laïcité. Les groupes palestiniens, même s'ils se réclament de différentes idéologies, sont tous laïques. Tous se sont retrouvés en butte à la répression des pays qui les hébergeaient, effrayés par leur activisme et leur dynamisme militant. La répression a donné leur nom à des groupes clandestins radicaux qui passèrent au terrorisme, tel Septembre noir, qui commémore ainsi l'action répressive du pouvoir jordanien: plus de 3000 morts et 10000 blessés.

Tous ces groupes vont se rassembler au sein de l'OLP. Ils formeront à cette occasion un



000000

Parlement en exil où se mettra en place un type de débat « démocratique » autour d'un leader charismatique, Arafat. C'est cet ensemble assez hétéroclite qui se retrouve aujourd'hui au pouvoir en Palestine.

La barrière

Simultanément en Israël se met en place une société qui va s'éloigner petit à petit de l'idéal sioniste communautaire originel. L'arrivée de rescapés de la Shoah, la pression arabe et le déclenchement de guerres successives vont transformer un refuge en un pays bunkérisé.

D'autres influences vont se faire sentir. Il y a le poids des groupes de pression juifs internationaux - surtout américains - qui, sous prétexte de défendre ce peuple séculairement persécuté, soutiennent inconditionnellement la politique belliqueuse des pouvoirs successifs au détriment des recherches de solution pacifique. Il y a aussi le poids des groupes évangélistes, protestants fondamentalistes, intégristes, qui voient dans Israël la réalisation des promesses de l'Apocalypse, et donc l'annonce d'une fin du monde proche à laquelle ils veulent participer. Ils pèsent de tout leur poids, qui est loin d'être négligeable, dans l'octroi de l'aide financière et militaire américaine à la «Terre promise ». Certains chiffrent cette aide à une trentaine de milliards de dollars pour les dix années à venir. Enfin, il y a le piège idéologique de la Shoah. À force d'avoir justifié leurs actions militaro-policières contre les Palestiniens par leur peur de voir un Holocauste se profiler de nouveau à l'horizon, toute avancée sur le chemin de la paix apparaît comme l'acceptation d'une nouvelle liquidation à venir. Dans Voincre Hitler, Avraham Burg. ancien président du Parlement israélien, dit qu'Israël devra « se libérer de la Shoah pour créer un autre Israël ».

De retour en Palestine, suite à la première Intifada, les groupes qui forment l'OLP vont laisser de fait la place au plus grand d'entre eux, le Fatah. Ce parti, tout en gardant sa spécificité – le débat démocratique et la laïcité – va plaquer sa structure organisationnelle protoétatique sur le pays. C'est-à-dire que les groupes militarisés vont devenir le noyau de la nouvelle force armée. Ceux qui dirigeaient la partie civile de l'organisation vont devenir la colonne vertébrale du nouvel État en gestation. En fin de compte émerge une entité politique unique dans un monde arabe où l'autoritarisme sans partage est pour le moins la norme.

Rapidement, un concurrent va apparaître sur la scène intérieure palestinienne, le Hamas. Fondé fin 1987, sur une base religieuse fondamentaliste, issu des Frères musulmans, ce parti va apparaître au pouvoir israélien comme un contrepoids à utiliser contre l'OLP d'Arafat. Israël le favorisera au début. On connaît le résultat. Incapable d'accepter le jeu démocratique, c'est-à-dire de partager le pouvoir, ce parti religieux n'aura de cesse de le conquérir pour lui tout seul. Au

pouvoir à Gaza, utilisant un langage jusqu'auboutiste, il est incapable d'ouvrir des négociations avec Israël qui ne pourraient, si elles réussissaient, qu'aboutir à la reconnaissance d'une dépendance économique de fait et à la mise au travail des porteurs de kalachnikovs.

Cette surenchère interne au camp palestinien rend impossible toute évolution réaliste vers une fin du conflit.

Contre la paix

Le prix à payer à l'Occident démocratique pour un accord final avec Israël serait la consolidation du pouvoir du Fatah, prix insupportable pour les pays environnants. Le plan occidental réalisé, on se trouverait devant la situation suivante: une Palestine avec un Parlement régulièrement élu, une presse libre et une affirmation de la laïcité. Au point de vue économique, un retour de la paix aurait pour conséquence une réouverture d'Israël à la main-d'œuvre palestinienne qualifiée qu'elle avait contribué à former dans la période pré-Intifada.

Tout cela formerait un ensemble démocratique cohérent, à fort pouvoir d'achat, et donc une attraction forte pour les pays alentour. Cette projection est connue et rejetée, implicitement, par les dictatures de cette région du monde, et, de façon plus ou moins directe, la Jordanie, l'Iran, la Syrie, l'Arabie saoudite et l'Iran feront tout ce qu'ils pourront pour empêcher la réalisation de ce plan.

Vers la paix

De son côté, la société israélienne ne cédera pas devant les attentats et autres attaques armées; bien au contraire, elle se fermera de plus en plus, deviendra autiste. Devant ce processus mutuel et continu d'autodestruction, il ne reste que le défaitisme révolutionnaire, une sorte de pacifisme intégral, l'abandon par les Palestiniens de toute action militaire et de toute revendication nationaliste; et, provisoirement, l'acceptation d'une dépendance économique qui pourrait relancer la lutte sur un autre plan, où ils pourraient alors vaincre: c'est-à-dire un combat pour les droits civiques égalitaires. L'arme ultime étant la croissance démographique, trois fois plus forte, des familles arabes qui annoncerait dans les années à venir un renversement de majorité.

Un droit de vote au Parlement, que celuici soit israélien ou palestinien, ou israélopalestinien, ne ferait pas de différence au fond. Mêmes droits sociaux, mêmes droits politiques, renversement des alliances, les traditions laïques et démocratiques en péril dans les deux pays se renforceraient mutuellement et ne pourraient que vaincre lors de l'affrontement inévitable avec les intégristes religieux des deux côtés. L'entité Palestine-Israël deviendrait alors un pays comme les autres, où l'on arrêterait de se tuer parce que l'un croit à son ciel et l'autre à sa terre, en attendant de mettre sa confiance, tant l'un que l'autre, en une A. B. et P. S. humanité unique.



Le Nègre les emmerde

UNE DES CARACTÉRISTIQUES des hommes et des femmes politiques, est leur capacité de récupération et de vampirisation des idées et des pensées d'autrui, pourvu que cet autrui soit mort et célèbre.

Qu'importe que ces idées soient étrangères au registre habituel, voire opposées, pour peu que leur auteur fasse consensus ou que son œuvre soit trop « complexe » pour être facilement mise en débat par les médias habituels: l'essentiel est de paraître affligé par la disparition du grand homme, de feindre de partager les préoccupations universelles et libératrices de l'immense écrivain sur la dépouille duquel on ira s'incliner, montrant au passage au bon peuple qu'on avait depuis belle lurette compris et apprécié à sa juste valeur l'immense héritage et la portée du message que le poète nous a légués.

Seuls les naïfs se demanderont où se trouve la cohérence entre le discours de Dakar (« l'homme africain est incapable de se projeter dans l'avenir ») et l'hommage au « chantre de la Négritude »; s'interrogeront comment on peut faire passer l'histoire de la colonisation pour une épopée pendant laquelle chacun des protagonistes a reçu et donné selon ses mérites et aller se recueillir devant celui qui n'a pas hésité à faire le parallèle entre l'entreprise des colonisateurs et celle de Hitler; s'indigneront de ce que celui qui ne pense les rapports entre les peuples qu'en termes de quotas et de contrats va sans vergogne rendre hommage à l'écrivain de la fraternité et du partage.

S'il restait encore deux doigts de morale à ces tartufes, qu'ils se prétendent de droite ou de gauche, nous en serions avertis, mais l'indécence et la malhonnêteté est leur viatique. Après tout, ce que nous montrent ces petits événements artificiellement gonflés par la machinerie médiatique, ce n'est que la petitesse et l'hypocrisie de ces politiques professionnels, qu'ils ne perdent pas une seule occasion de mettre en lumière.

Aimé Césaire n'était certes pas un libertaire. Il a eu le parcours classique d'un politicien: proche du PCF après la Seconde Guerre mondiale, il s'en écarte en 1956 dès la publication du rapport Khrouchtchev, et va rejoindre le Parti progressiste martiniquais, qui se situera dans l'orbite du PS. Il sera député et maire de Fort-de-France de 1945 à 2001, établissant une sorte de record.



Il va se mettre au service des habitants des bidonvilles de Martinique, en tenant tête à une administration raciste. Mais c'est surtout le poète et l'opposant au colonialisme qu'il a été qui nous intéresse, inventeur avec son condisciple Léopold Sedar Senghor du concept de négritude, à une époque où le sentiment général envers les Noirs colonisés oscillait entre condescendance paternaliste et mépris raciste. Son œuvre poétique la plus connue est le recueil Cahier d'un retour au pays natal, mais c'est son essai Discours sur la colonisation, publié en 1950, en soutien aux luttes des peuples colonisés qui sera son témoignage politique le plus marquant.

Un de ses élèves au lycée Victor-Schoelcher de Fort-de-France est Frantz Fanon, l'auteur

des Damnés de la terre. Dans un temps de confusions, de tentative de travestissement de l'histoire, de réhabilitation de la colonisation (des monuments à la gloire de l'OAS sont érigés dans le sud de la France), de repli identitaire (les Indigènes de la république; le ministère de l'Identité nationale), il est important de (re)lire ce Discours sur la colonisation, qui commence par ces mots: « l'Europe est indéfendable »; « [...] qu'est-ce en son principe que la colonisation? Convenir de ce qu'elle n'est point; ni évangélisation, ni entreprise philanthropique, ni volonté de reculer les frontières de l'ignorance, de la maladie, de la tyrannie, ni élargissement de Dieu, ni extension du Droit; d'admettre une fois pour toutes que le geste décisif est ici de l'aventurier et du pirate, de l'épicier en grand et de l'armateur, du chercheur d'or et du marchand, de l'appétit et de la force, avec, derrière, l'ombre portée, maléfique, d'une forme de civilisation qui, à un moment de son histoire, se constate obligée, de façon interne, d'étendre à l'échelle mondiale la concurrence de ses économies antagonistes »; « Oui, il vaudrait la peine d'étudier, cliniquement, dans le détail, les démarches de Hitler et de l'hitlérisme et de révéler au très distingué, très humaniste, très chrétien bourgeois du XXe siècle qu'il porte en lui un Hitler qui s'ignore, qu'Hitler l'habite, qu'Hitler est son démon, que s'il le vitupère, c'est par manque de logique, et, qu'au fond, ce qu'il ne pardonne pas à Hitler, ce n'est pas le crime en soi, le crime contre l'homme, ce n'est pas l'humiliation de l'homme en soi, c'est le crime contre l'homme blanc, c'est l'humiliation contre l'homme blanc, et d'avoir appliqué à l'Europe des procédés colonialistes dont ne relevaient jusqu'ici que les Arabes d'Algérie, les coolies de l'Inde et les Nègres d'Afrique [...].»

Dans une de ses dernières interviews, ce vieux monsieur bien mis dans son costume, et avec son parler irréprochable, concluait en disant: « Dites-leur [à mes détracteurs] que le Nègre les emmerde. »

Mohamed

Groupe Pierre-Besnard de la Fédération anarchiste

Appelscha: 9-12 mai

Réunion anarchiste annuelle de la Pentecôte

9-12 mai 2008

IL Y A 75 ANS, quelques ouvriers anarchistes hollandais achetaient un champ de pommes de terre à Appelscha, un village au nord de la Hollande, pour le changer en camping anarchiste et en terrain de rencontre. Depuis, des générations de divers anarchistes organisent leur réunion annuelle de Pentecôte, avec au programme différentes activités et conférences sur l'anarchisme ou tous sujets relatifs à l'anarchisme. Ce terrain est ainsi devenu un élément unique d'histoire sociale. Il vaut bien de prendre un peu de vacances anarchistes pour y aller!

Le programme 2008

Le fil rouge du programme de 2008 est le développement actuel économique et social dans le monde. Le Hollandais Kees Stad abordera le phénomène critiqué de la privatisation. Quelques membres anarchosyndicalistes allemands d'EduCat établiront les conséquences de la privatisation du chemin de fer allemand. Quelques personnes, organisant elles-mêmes leur « propre travail », expliqueront ensuite leur expérience. L'un des thèmes sera la perspective anarchiste sur le travail.

D'autres conférences seront également présentées, dont:

• L'Anglais Keith Mann parlera de ses activités pour l'Animal Liberation Front (Front de libération des animaux).

• Harki Kleinfeld définira la portée qu'a pu avoir Martin Luther King (assassiné il y a 40 ans) relative à l'action directe non violente et antimilitariste.

Puis, le Groene Front (Front Vert) se présentera

Le groupe de recherche Jansen en Jansen analysera les conséquences de la législation antiterroriste sur l'action extraparlementaire.

Jens van Tricht et Rymke Wiersma donneront un cours sur le thème « l'Anarchisme pour débutants ». Différents ateliers (antipsychiatrie, économie néolibérale) seront également organisés, et il sera possible d'apprendre

à construire des huttes d'arbre démontables (par exemple pour des actions du Front Vert).

Dimanche matin Arie Hazekamp, l'un des organisateurs de la réunion, analysera les raisons de la continuation de la réunion anarchiste de Pentecôte.

Le tout se passera après une Nuit de cinéma. Le samedi soir, en effet, seront présentés des films du réalisateur anglais Ken Loach.

Infos pratiques

La réunion anarchiste an-

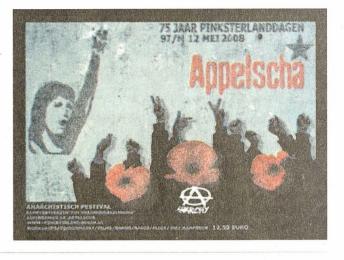
nuelle de la Pentecôte dure du vendredi 9 mai jusqu'au lundi 12 mai.

L'adresse est au camping anarchiste « Tot Vrijheidsbezinning . », Aekingaweg l a, Appelscha, Pays-Bas. On trouve Appelscha entre Assen et Heerenveen (prendre l'autoroute Utrecht-Leeuwarden).

Des repas, etc. seront préparés sur le terrain.

Le prix pour toutes les activités, inclus le campement pour la durée de la réunion, est de 12,50 euros.

Consulter le site: http://www.pinkster-landdagen.nl ThH



Solidarité

L'INTÉRÊT DU PUBLIC pour ce qui se passe loin de chez lui est inversement proportionnel à la distance qui le sépare des faits. Voilà la doxa qui guide les médiagogues qui nous abreuvent d'informations. Cette règle du mort kilométrique est cependant pondérée par les intérêts politiques et les diktats des maîtres du monde. Ainsi la Tchétchénie a subi des années de guerre sans que nos médias ne couvrent les massacres, viols et autres crimes de guerre que le Kremlin continue de perpétrer là-bas en toute impunité et dans l'indifférence générale. Au Darfour, le gouvernement soudanais préserve son emprise sur ce territoire en camouflant le conflit qui l'oppose aux habitants de cette région sous le couvert d'une guerre ethnique, avec la complicité de la plupart des grands médias. Sans compter les

'innombrables conflits dont on ne parle jamais, qui, sur toute la planète, engraissent les marchands de mort et affament les pauvres. Dans la région des grands lacs africains, c'est la politique du FMI et des technocrates européens qui soumet le peuple en réorganisant l'économie. Alors qu'une ronde continue de gros porteurs, chargés à bloc de filets de perches du Nil pour approvisionner les gondoles de nos supermarchés, quittent les rives du lac Victoria, la famine règne en Tanzanie. Les pauvres ne peuvent même pas se contenter des restes de l'industrie de la pêche qui sont recyclés dans la nourriture pour les élevages d'animaux des pays plus riches aux alentours. En enfermant les peuples au sein de nations, nos maîtres nous isolent les uns les autres et, au gré de leurs intérêts,

tentent de nous dresser les uns contre les autres. Ces nations ne sont même pas basées sur une unité de culture, de langage ou même sur une vision du monde, mais ne sont que des découpages administratifs résultants de défaites ou de victoires militaires. Ces salops qui ne cessent de se faire des courbettes sous les lustres des palais et des ambassades n'hésitent pas à faire s'entre-massacrer de pauvres bougres qui ne se connaissent qu'à travers l'image de l'autre qu'ont créée dans leur esprit leurs dirigeants corrompus. Voilà pourquoi nous, anarchistes, prônons l'entente de tous les peuples, l'union des exploités pardessus les frontières, pour lutter ensemble contre ces parasites qui nous oppriment.

Vianney

Une critique féconde du postanarchisme



Philippe Pelletier

DEPUIS UNE POIGNÉE D'ANNÉES, plusieurs auteurs anglo-saxons, souvent des universitaires, se sont lancés dans un réexamen critique des théories anarchistes à partir des outils d'analyse et des grilles de lecture de ce qu'on appelle communément la « French theory », très en vogue outre-Atlantique (Foucault, Deleuze, Baudrillard, Lyotard, Lacan...). Ils se placent plus globalement dans la démarche intellectuelle qui porte sur la postmodernité, le poststructuralisme, le déconstructivisme, la critique du scientisme sinon de l'universalisme.

Vivien Garcia* en analyse trois d'entre eux, principalement: Lewis Call¹, Saul Newman², Todd May³. Il juge leurs postures et leurs conclusions suffisamment proches pour les qualifier de postanarchistes, même si tous ne revendiquent pas ce terme, Lewis Call, par exemple, parlant d'« anarchisme postmoderne ». En cela, il extrapole quelque peu, mais de façon convaincante, car une convergence fondamentale existe dans leur volonté d'aller au-delà d'un anarchisme considéré comme classique, historique, traditionnel, pour ne pas dire dépassé.

Sur le plan philosophique, les postanarchistes critiquent en effet « l'ontologie humaniste » de l'anarchisme (classique), c'est-à-dire son essentialisme (le primat de l'essence sur l'existence, la reconnaissance des discontinuités naturelles), son scientisme (la foi dans les principes de la science), son optimisme quant aux apports d'une science rationnelle et universelle, sa conception manichéenne du sujet et du pouvoir.

Vivien Garcia met ainsi à la connaissance des lecteurs francophones un corpus guère accessible. S'il ne s'en tenait qu'à cela, ce serait déjà un grand mérite. Mais il va plus loin: analysant en profondeur la pensée des postanarchistes, il les met au regard des textes des théoriciens anarchistes classiques, connus ou moins connus, pour voir si ceux-ci ont été bien lus par les postanarchistes - en général, la réponse est plutôt non – et pour reconsidérer, sous l'angle de nos connaissances actuelles, les idées fondamentales. Il ne s'agit pas pour lui de défendre le dogme, bien au contraire, mais de rappeler certains propos, parfois oubliés ou méconnus, de les repositionner en décrivant les convergences ou les divergences d'un

(*) Garcia Vivien (2007), L'Anarchisme aujourd'hui. Paris, L'Harmattan, préface de Daniel Colson, 202 p. San San Bank

auteur à l'autre, bref de dépoussiérer l'ensemble. Pris au jeu de la déconstruction, les postanarchistes s'en tirent souvent mal grâce à la lecture décapante de Vivien Garcia.

Bien des mises au point faites par celui-ci sont essentielles. Sa relecture des théoriciens connus comme Proudhon, Bakounine, Kropotkine ou Reclus est vivifiante. La remise en mémoire de certains propos de Sébastien Faure est salutaire. Les contrepoints effectués avec Stirner ou Nietzsche sont judicieux. Il est dommage que les théoriciens anarchistes italiens - à part Malatesta, et encore - ou espagnols aient été un peu oubliés, sans parler des argentins, des chinois ou des japonais, voire, ce qui est paradoxal, des américains (Thoreau, Mackay...), mais on trouve les brésiliens. Il est vrai qu'il est difficile d'être exhaustif. Ce travail, qui reste à faire, enrichirait assurément la démarche.

C'est un ouvrage de philosophie qui fait appel à des concepts et à des courants supposés connus. Très dense, avec une réflexion percutante sur l'ontologie, il ne se veut cependant pas hermétique. Il reconsidère les grands débats sur la liberté, l'autorité, la domination, le pouvoir – en opérant sur ces quatre éléments un distinguo aussi subtil que précis, et bienvenu – sur l'État, le droit, la justice, la morale, l'éthique.

Au-delà de la philosophie, l'enjeu reste politique, au sens noble du terme. Même dans la philosophie d'ailleurs, car comme l'anarchiste japonais Ôsugi Sakae l'affirmait en reprenant la phrase de Goethe, « au commencement, il y a l'action », et, comme le rappelle Vivien Garcia lui-même dès le début de son

livre, à la base de la réflexion et de la théorie anarchiste, il y a l'action.

Or, l'un des postulats des postanarchistes, même s'ils ne le disent pas toujours clairement, c'est de remettre sur le tapis le fameux débat entre réforme et révolution, ou, selon les postanarchistes et certains alternatifs, entre l'action immédiate, l'anarchie ici et maintenant, le mode de vie anarchiste, et le Grand Soir. L'objectif surfe sur la décrédibilisation subjective et objective de l'idée révolutionnaire. Subjective car un siècle de régimes marxistes-léninistes, de massacres et de tragédies ont dégoûté peuples et individus des grandes ruptures violentes (entre quatre et dix millions de morts pendant la grande famine en Ukraine en 1932-1933; au moins trente millions de morts en Chine pendant le Grand Bond en avant de 1958 à 1960; près d'un quart du peuple cambodgien éliminé par les Khmers rouges de 1975 à 1979). Objective car, qu'on le veuille ou non, les mouvements révolutionnaires actuels sont faibles.

Vivien Garcia rappelle que ce débat n'est pas nouveau. Mais, pour éviter une énième polémique stérile, il revient, un peu comme l'a fait Gaetano Manfredonia avec sa typologie en insurrectionnalisme, syndicalisme et éducationnisme-réalisateur, sur la complexité des textes et des positions anarchistes. Les fameuses TAZ ou PAZ de Hakim Bey ne sont pas si nouvelles que cela.

En somme, les postanarchistes n'ont pas inventé la lune, tout juste ont-ils mis du nouveau vin dans de vieux tonneaux, à moins que cela ne soit le contraire. On pourrait ajouter qu'ils restent dans le sillage d'un anarchisme américain qui a toujours oscillé entre les trois pôles du libéralisme, de l'écologisme et du socialisme, se rapprochant tantôt de l'un, tantôt de l'autre, de Henry David Thoreau aux libertariens en passant par Emma Goldman ou les IWW, la tendance actuelle aux États-Unis allant plutôt du côté du libéralisme aux accents de Jefferson et de Tocqueville, ou bien de « l'écologie profonde ».

Pour autant, rejeter le postanarchisme et ne pas poursuivre la déconstruction serait idiot. Comme le conclut Vivien Garcia (p. 248), « cela n'implique pas d'éluder toute perspective réflexive qui tendrait à rapprocher ou à comparer l'anarchisme avec certaines idées poststructuralistes ». Il rejoint la démarche de Daniel Colson, qui a d'ailleurs préfacé le livre.

Si l'on veut se débarrasser de certaines idées reçues, fausses, sur l'anarchisme, à propos du libre arbitre, de l'autorité ou de la morale par exemple, si l'on veut garder le contact avec les interrogations sur le postmodernisme et si l'on considère qu'on ne doit pas déserter le terrain des idées ou du débat intellectuel, il faut absolument lire ce livre.

PP

- 1. Lewis Call (2002): Postmodern Anarchism. Lanham, Lexington Books.
- 2. Saul Newman (2001): From Bakunin to Lucan: anti-authoritarism and the dislocation of power. Lanham, Lexington Books.
- 3. Todd May (1994): The political philosophy of poststructuralist anarchism. Pennsylvania State University Press.

Nouvelle

PARIS, DDÉON, un superbe après-midi de fin de printemps 1998. Je traverse le carrefour. Les terrasses des cafés sont envahies de gens heureux discutant et sirotant des demis bien frais ou des menthes à l'eau. L'air est doux, presque chaud. Tout respire le calme et le plaisir de vivre. La circulation est si fluide que j'ai l'impression que les vapeurs d'essence se perdent dans les parfums du Luxembourg.

Soudain elle apparaît sur le trottoir. Silhouette frêle, pas hésitant, perdue dans ses pensées. En la croisant, des touristes étonnés accélèrent le pas. Des Parisiens indifférents la dépassent sans la voir. Son âge? Qui sait? Soixante-dix ou cinquante ans. Cette femme n'a pas d'âge. Elle avance et je vois son visage, ridé, buriné même. Intriguée je l'observe. Des vêtements propres mais usés et des couleurs qui n'en sont plus. Des cheveux gris relevés dans un chignon mal fait, personnage sorti d'un conte de fées russe ou d'un roman social du XIX° siècle.

Elle s'immobilise maintenant au milieu du trottoir devant une terrasse bondée de consommateurs alanguis. Elle ne leur jette même pas un regard. Soudain son visage se crispe, un rictus déforme ses traits. Moi seule l'ai remarquée. Ses yeux deviennent des lames acérées, effrayantes. Douce et frêle l'instant d'avant, ogresse terrifiante à présent. Elle se parle tout en observant furtivement les alentours d'un air mauvais. C'est sûr elle va faire un esclandre. Non, c'est pire que ça. Elle écarte les jambes et pisse sur le trottoir. Un filet d'urine coule doucement à l'aplomb de sa jupe et zigzague sur le bitume jusqu'au caniveau.

Je suis pétrifiée à l'angle du boulevard. Autour d'elle, l'air s'est figé, bulle invisible que personne n'ose percer. Faire comme si tout était normal, comme si elle était invisible. Les passants horrifiés s'éloignent rapidement. Choqués, les buveurs font semblant de poursuivre leurs conversations. J'imagine qu'ils commenteront l'événement après son départ. Et moi terrifiée je m'enfuis.

À l'époque j'avais 17 ans. Depuis, cette scène s'impose à moi régulièrement. Sur le moment j'ai été fascinée par l'acte que cette femme avait commis. Cette vulgarité balancée comme un crachat en pleine figure. J'aurais préféré ne rien voir. Et tout de suite j'ai fui

pour ne pas regarder, comme les autres. Pourtant la vulgarité de la chose m'a vite semblé moins importante que la violence qu'elle exprimait. Accepter cette violence, comprendre le mépris et la colère qu'elle devait ressentir pour en arriver là. Espérait-elle nous mettre face à notre responsabilité dans ce qu'elle était devenue? S'agissait-il d'une vengeance?

Béatrice Guillemard du groupe Jean-Mecker d'Évry-Corbeil



Hommage

François Béranger



Tous ces mots terribles... Nous sommes nombreux à pouvoir embrayer sur la ballade grinçante de François Béranger, chanteur libertaire décédé en octobre 2003. Tous ces mots terribles... c'est aussi le titre d'une compilation, hommage qui revisite dix-sept chansons inusables.

Entre colère et tendresse, François Béranger a marqué la chanson rebelle des années soixante-dix avec sa voix chaude et ses idées noires. « Chanter, c'est pas vivre, mais c'est l'espérer. Chanter, c'est survivre, quand on est vidé. Vidé de ses illusions, tout nu et tout con », nous confiait-il dans ses concerts-manifestes inoubliables.

Sorte de fils caché d'Aristide Bruant et de Fréhel (à moins que ce ne soit de Gaston Couté et de Damia), ce folk-singer libre penseur héritier de Woody Guthrie ne ratait jamais une occasion pour aligner les exploiteurs (exouvrier chez Renault, il avait chanté pour les Lip, les grévistes du Joint français et tant d'autres), les flics, les matons, les racistes, les pollueurs, les militaires, l'État de merde... « Dire que l'État est scatologique, c'est pas vraiment très sympathique pour la vraie fiente, le vrai crottin qui engraisse si bien nos jardins... » Chanteur utopiste, il était souvent rattrapé par un réalisme ravageur. « J'en suis encore à m'demander après tant et tant d'années, à quoi ça sert de vivre et tout, à quoi ça sert, en bref, d'être né. »

Appelé sous les drapeaux, François se retrouva en Algérie pour le casse-pipe que l'on sait. Il assista à des drames qui le marqueront pour toujours. Sur scène, avant d'interpréter Tranche de vie, chanson autobiographique romancée, il n'oubliait jamais de s'excuser pour cette tragique parenthèse. Avec une sombre ironie, il disait à chaque fois qu'il le disait à chaque fois, comme s'il voulait dissiper tout malentendu.

Bref, Béranger faisait partie de ce qu'un certain Raymond Marcellin, ministre de l'Intérieur, appelait les... « ennemis de l'intérieur ». C'est ce qui incita sans doute l'AFP à présenter l'auteur de Magouille Blues comme « l'ambassadeur de l'esprit de Mai 1968 », le jour de sa mort, en 2003.

À la fin de sa vie, François n'avait pas perdu son mordant, mais son audience n'était plus la même. Pas du tout consensuel, les radios et télés l'ignoraient.

Perpétuel insoumis, François Béranger s'est toujours battu contre la violence du capitalisme et contre la mollesse de la gauche institutionnelle. « Le vrai changement, c'est quand? » demandait-il en 1982, au début des années Mitterrand qui sonnèrent le glas des élans alternatifs.

La dernière apparition de François Béranger remonte à 2002, pour un duo avec Sanseverino sur Le Tango de l'ennui, titre repris sur l'album Le Tango des gens. Sanseverino lui dédia d'ailleurs la Victoire de la Musique qu'il reçut en 2003.

Dans la foulée, au risque d'énerver le François qui refusait d'être un modèle, une « idole », dix-sept artistes ou groupes rendent hommage à l'ami Béber. De Raoul Petite à Jeanne Cherhal en passant par re-Sanseverino, Thiéfaine, Marcel et son orchestre, Tryo, La Rue Kétanou, les Blaireaux... et Emmanuelle Béranger (fille de), voilà une tribu bien sympathique pour rallumer le feu de la colère.

« Comme on a les mêmes choses sur le cœur, un jour on pourrait chanter en chœur... »

La compilation Tous ces mots terribles associe Loïc Lantoine (Y'a dix ans), Michel Bühler (Le Vieux), Hubert-Félix Thiéfaine (Tranche de vie), Gérard Blanchard (Tous ces mots terribles), Jeanne Cherhal (Rachel), Jamait (Le Monument aux oiseaux), Mell (Manifeste), Raoul Petite (Mamadou m'a dit), Marcel et son Orchestre (Magouille Blues), Tryo (Ma fleur), Tony Truant (La Gigue de la reine), La Rue Kétanou (La Fille que j'aime), Les Szgaboonistes (En avant), Emmanuelle Béranger (Dure mère), Sanseverino (Brésils), Les Blaireaux (Antonio) et Edgard Ravahatra (Dans les arbres).

L'hommage à François Béranger est présenté sur http://www.myspace.com/tousces-motsterribles.

Paco

Live painting

peindre à la Radio

B HEURES DU MATIN, un lundi férié, dans un Paris désert et endormi, rendez-vous avec l'artiste Azarno aux studios de la radio. Il arrive avec son matériel de peintre et une toile blanche impressionnante, si grande qu'elle prend le vent, telle une voile, celle d'un bateau au voyage incertain. Car il s'agit bien de cela, des derniers préparatifs d'une expérience improbable: le live painting en direct commenté pendant deux heures sur Radió libertaire.

L'affaire n'avait pourtant pas été préparée de longue date. Juste un jour, une idée, comme une évidence. Comment faire pour que les auditeurs à qui l'on raconte des histoires d'art contemporain depuis quelques mois puissent vivre avec nous, au plus près, dans un studio de radio, la création d'une œuvre et ne compter que sur les mots pour imaginer, pour voir...

Quelques jours avant, coup de téléphone à Azarno, un artiste rencontré quelques mois auparavant. Pourquoi lui sur Radio libertaire? Parce que justement Azarno est un artiste sans concession, libre, qui aspire à vivre de son art, certes, mais refuse les tractations marchandes qu'implique d'être exposé en galeries, d'avoir un agent, etc. Une personne entière, donc, comme l'on en rencontre rarement.

Azarno d'emblée, accepte, sans réserve. Le rendez-vous est pris, ce sera le 24 mars. Nous raccrochons. Mentalement je le remercie de cette prise de risques.

Certes, s'il considère que son travail n'est pas à la hauteur à l'issue de ces deux heures, les auditeurs ne pourront pas en être juges. Mais la mise en danger réside cette fois dans autre chose. L'éventualité d'un blocage de l'artiste en direct, d'une impossibilité pour lui de travailler et par conséquent de ne pas pouvoir faire partager aux auditeurs cet acte de création. Mais aussi le risque d'une incompréhension de la peinture qu'Azarno réalise ce jour-là et de ne pas trouver, au micro, les mots justes.

Pour commenter cette performance avec moi, je fais appel à un poète, Jean-Yves de Surville Barland, membre de la Société des poètes français. Ce choix de partenaire de micro n'est pas fortuit. Jean-Yves fait fréquemment cadeau de son verbe imagé et improvisé à l'assistance d'un vernissage pour offrir une autre lecture desœuvres présentées. Ses happenings poétiques ont fini par être remarqués et c'est avec plaisir que j'apprends qu'une nouvelle carrière s'ouvre à lui: celle de critique d'art, renouant ainsi avec la belle tradition des critiques d'art écrivains ou poètes

tels que Zola, Théophile Gautier ou encore Baudelaire, loin des écrits trop souvent formatés et sans saveur des critiques d'art actuels.

Quelques jours avant l'émission, Azarno me dit qu'il a besoin du week-end pour réfléchir au live painting, pour trouver des pistes d'inspiration.

Lundi 24 mars matin, 8 heures. Azarno n'a absolument aucune idée de ce qu'il va peindre pendant ces deux heures de direct. Ce sera donc du live painting à l'instinct, dans l'improvisation totale. Et c'est tant mieux. Sa peinture n'en sera que plus impulsive et la retranscription de celle-ci par nos commentaires d'autant plus spontanée.

9 heures dans le studio. Azarno est prêt. Générique. Puis, tous les quarts d'heure, un ballet étrange et minuté se met en place, du studio à la pièce où il s'est installé: le chassécroisé entre Jean-Yves, Nathan qui réalise la technique, et moi-même. Tous les quarts d'heure, la curiosité, l'étonnement de l'évolution rapide de l'œuvre mais également la frustration des minutes manquées, de ne pas avoir vu le geste de l'artiste, ses hésitations.

11 heures, générique. Azarno a fini. Sa peinture est sombre, grave. Il y est question de salamandres, sujets chers à l'artiste, de ciel menaçant, de crâne humain. Et cette œuvre « non préméditée », fulgurante, instinctive, n'est pas anodine: elle nous emmène loin, vers une réelle introspection.

11 heures, et cette impression d'avoir manqué de temps, de ne pas avoir dit assez, que la course était trop courte. Mais aussi, paradoxalement, la sensation prégnante de temps suspendu qui régnait ce matin de jour férié: quelques heures gagnées sur le quotidien, une plage temporelle de liberté propice au questionnement, à la réflexion, à l'introspection, justement.

En se quittant dans le métro parisien, les dernières paroles d'Azarno furent: « Tu sais, pour moi, la seule chose qui compte... C'est ça », en montrant son œuvre.

Belle leçon! Oui, on aura beau écrire, décrypter, critiquer, promouvoir, vendre, disserter, philosopher, mettre en scène l'art, et... en parler à la radio, la seule chose qui compte c'est ça: l'œuvre et le regard que vous poserez sur celle-ci.

C'était un lundi matin, sur Radio libertaire, en direct, dans l'émission Muzar.

Merci à Azarno et à Jean-Yves pour ces deux heures généreuses.

Nathalie McGrath

Salamandra vanitas – Azarno

Mai 68

expression spontanée



BON, QUAND C'ÉTAIT? Au début des années 1970 il me semble. À la librairie du Monde libertaire (the original one at the rue Ternaux) il était vendu tout comme les disques des festivals folk de Malataverne. C'était Expression spontanée et c'était une double galette (vinyle, LP?). Bref rien que des documents sonores sur Mai 1968. Contrairement aux produits de 2008 c'est du brut de fonte. Il y avait ce qu'on appelle aujourd'hui du radio trottoir (aux «manettes» c'était Jacques Ferlander, que deviens-tu camarade?) et des interventions de diverses radios...

Ça va du 10 mai au 16 juin 1968. On y entend Geismar, Cohn-Bendit (jeune), Alain Peyrefitte, Georges Pompidou, Georges Séguy, Jean-Paul Sartre, de Gaulle, Giscard d'Estaing... Mais il y a aussi les sans-grade et sans-étiquette dont «Jackie le Katangais».

Bon, les coquilles diverses de l'édition originale restent (Bobby Lapointe!) mais l'émotion aussi. Moi qui, en mai 1968, n'ai été qu'un promeneur-barricadier anonyme, n'ayant lu que les poètes maudits* mais rien de politique, la radio était pour moi primordiale. Les journaux mentaient mais la radio moins! C'est ce que restitue cette réédition. Pour ce qui est de la télé, chez moi on l'avait pas, tout comme l'ascenseur. C'est dire, encore une fois, que le double CD de Mai 1968. Documents originaux enregistrés sur place pendant les événements de Mai 1968 me va droit au cœur. De plus c'est en vente à la librairie du Monde libertaire, aujourd'hui au 145, rue Amelot, Paris 11e. Voilà voilà!

Thierry Porré

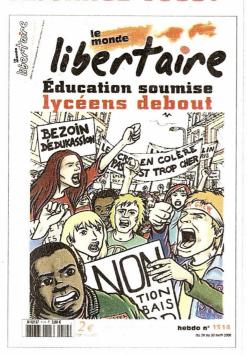
Groupe Pierre-Besnard

Mai 1968 Expression spontanée, deux CD en vente à la librairie du Monde libertaire.



^{*} Pour celles et ceux qui l'auraient oublié, ce sont Baudelaire, Verlaine, Rimbaud... J'y ajoutais Mallarmé, Edgar Poe et plus tard Robert Zimmerman et les disques de blues!

Abonnez-vous!



ON PEUT maintenant, outre le courrier, s'abonner « en ligne », avec paiement sécurisé et tout et tout:

www.librairie-publico.com

Vous en profiterez pour commander, du même coup, les nouveautés de la librairie du Monde libertaire, et télécharger les récents catalogues au format .pdf

Pour trouver facilement les points de vente près de chez vous, le site www.trouverlapresse.com

un outil de notre diffuseur, les NMPP, est à votre disposition. Si vous ne disposez pas d'un accès Internet, n'hésitez pas à nous téléphoner: 01 48 05 34 08, entre 14 heures et 19 h 30. Achetez le Monde libertaire le plus souvent possible, et dans le même lieu, et n'hésitez pas à insister pour qu'il soit bien visible.

husilles pour Yexemple

Le 17 mai à 15 heures, à Craonne, dans l'Aisne, aura lieu un grand rassemblement à la mémoire des Poilus de la guerre de 14-18 fusillés pour l'exemple. Les associations ayant demandé leur réhabilitation interviendront: l'Association républicaine des anciens combattants, la Libre Pensée, la Ligue des droits de l'homme et l'Union pacifiste. Projection du film Fusillés pour l'exemple.

Mort à la démocratie

LES LIAISONS ALBERT-CAMUS ET DÉTOX de la Fédération anarchiste organisent une réunion publique le vendredi 16 mai 2008 à 19 h 30, salle Léo-Delibes au 32, rue Léo-Delibes, Le Blanc-Mesnil, RER B, gare de Drancy ou le Blanc-Mesnil sur le thème: la démocratie.

Quelle est sa réalité?

Avec la participation de Léon de Mattis, auteur du livre Mort à la démocratie, édité par l'Altolano.

Mort à la démocratie est un livre comme il ne s'en écrit plus dans une époque craintive. Les pamphlets ont disparu du paysage éditorial français. Il ne sort que des essais qui reprennent servilement les plus plats raisonnements du pouvoir, et ce sont ces livres les plus

conservateurs que le marketing essaie de nous présenter comme « iconoclastes » ou « dérangeants ».

À cette dénonciation réactionnaire de la « pensée 68 », Mort à la démocratie répond en associant une inscription murale du dernier mouvement contre le CPE au fameux slogan de Mai : « Élections piège à cons ». La critique serrée et argumentée des différents modes de scrutin, des campagnes en faveur de l'inscription sur les listes électorales ou des fondements théoriques mêmes de la démocratie — comme la fiction du « contrat social » — apparaîtra aux yeux des défenseurs de l'ordre et de la loi comme un véritable scandale: mais c'est la vérité qui est toujours scandaleuse.

Ils tuent mes chèvres pour m'abattre

APPEL À SOUSCRIPTION pour sauver un éleveur victime de la convoitise et de la bêtise humaine: Je me suis installé le 1er janvier 2006 comme agriculteur, sur une friche de huit hectares. J'avais alors 26 ans et je me suis attelé durant deux ans à défricher et entretenir ces terres, élever un petit troupeau de chevrettes et construire la fromagerie. Mon exploitation discrète et non conventionnelle ne bénéficiait d'aucune subvention.

Courant 2007 un agriculteur voisin proche de la retraite avec qui j'avais sympathisé m'a proposé la reprise de son exploitation, d'une cinquantaine d'hectares. Après réflexion, j'ai accepté et loué vingt hectares au 1^{er} janvier 2008 pour y installer un troupeau de brebis, avec pour but la location des terres restantes d'ici 2010.

Je devais produire mes premiers fromages début mai 2008 et j'ai entamé une conversion en agriculture biologique.

Cette reprise d'exploitation accompagnée par la chambre d'agriculture devait bénéficier du programme « JA » (subvention et prêts destinés aux jeunes agriculteurs). L'exploitation reprise suscitait de nombreuses convoitises et mon installation n'a pas été tolérée par les agriculteurs voisins.

Dans la nuit du 31 mars au 1^{er} avril 2008, alors que j'étais absent, deux à trois personnes selon les gendarmes ont abattu mon troupeau de chèvres et vandalisé mon habitation, laissant un message ne laissant aucun doute quant à la jalousie de ses auteurs et à mon statut de nouvel arrivant.

Je n'aurais jamais pensé être victime de cette xénophobie de plus en plus décomplexée. Faute de chèvre, la fromagerie ne fonctionne pas, les dettes s'accumulent et la faillite



approche. De plus, l'administration agricole remet en cause les subventions qui auraient dû m'être accordées, au motif de la mauvaise santé de mon exploitation, due bien sûr à l'absence de fromage vendu.

De son côté, l'enquête de gendarmerie n'a conduit à ce jour à aucune arrestation.

C'est pourquoi j'en appelle à la solidarité et lance une souscription auprès de toutes les personnes touchées par ma situation. Je dois réunir au plus vite les 15 000 euros ramenant mes comptes à l'équilibre.

Par avance merci.

Jean-Hugues Bourgeois

La Rochette des Moines, 63 390

Saint-Gervais-d'Auvergne. Tél.: 0665 245 823.

Info transmise par la CNT du Puy-du-Dôme,
cnt-63@cnt-f.org



Jeudi 8 mai

De rimes et de notes. (12 heures) Actualité de la chanson et du spectacle, Marlène donne carte blanche à Pascale Locquin. Invités: Marie-Line Weber et Claudio Zaretti. Sous réserve, Véronique Pestel en duplex.

Radio cartable. (14 heures). La radio des enfants. Émission réalisée par les élèves des écoles d'Ivry-sur-Seine.

Petites annonces d'entraide. (16 h 30). Les annonces de la semaine par Élisabeth.

Si vis pacem. (18 heures). Le génocide de l'armée française au Rwanda. Invité pressenti : l'Association Survie.

Les enfants de Stonewall. (19 h 30). Émission gay et lesbienne, par Geneviève Pastre et Bruno Bisaro (2e jeudi du mois).

Epsilonia. (22 heures). Électrons libres invite Kasper T. Toeplitz Compositeur et musicien français d'origine polonaise, né en 1960, il joue principalement de l'ordinateur et de la basse électrique; il vit et travaille à Paris.

Vendredi 9 mai

Koumbi. (16 heures). Chroniques africaines. Une image de l'Afrique contemporaine, au quotidien, loin des clichés exotiques ou uniquement misérabilistes.

Radio espéranto. (17 h 30). Espérantisme. Émission de l'association SAT-Amikaro, pour la défense et la promotion de la langue Espéranto.

Samedi 10 mai

Réveil Hip Hop. (8 heures). Culture Rap.

Chronique syndicale. (11 h 30). Luttes et actualités sociales.

Chroniques rebelles. (13 h 30). Débats, dossiers, rencontres...

Deux sous de scène. (15 h 30). Magazine de la chanson vivante, par Nicolas Choquet.

Bulles noires. (17 heures). Polar autour du roman policier.

Le juke-box de Longtemps, je me suis couché de bonne heure. (19 heures). Chroniques musicales, par Francis Gavelle.

Les passagers de la nuit. (20 heures). Cinéma, par Cécile Giraud et Bernard Payen.

Dimanche 11 mai 2008

Tempête sur les planches. (14 heures). Actualité du théâtre. Des nouvelles autour de la situation du théâtre en Russie, avec le metteur en scène Vladimir Ageev. Le chorégrapheperformeur tunisien Radouane El Meddeb, sur le rôle de l'identité dans la création.

Il y a de la fumée dans le poste. (18 h 30). La joyeuse équipe du CIRC traitera en direct de l'actualité des drogues en général et du cannabis en particulier.

Lundi 12 mai

L'actualité passée au crible de la pensée libertaire, par Sylvie et Laurent.

Les partageux de la Commune. (13 heures). Commune de Paris. L'Histoire revue par Jean-Jacques.

Agora libertaire. (18 heures). Émission des groupes régionaux de la Fédération anarchiste.

Le Monde merveilleux du travail. (19 h 30). Anarchosyndicalisme, par le Syndicat interprofessionnel de la presse et des médias (SIPM-CNT).

Mardi 13 mai

Le Parisien libertaire. (8 heures). Faut libérer Paris! Retour non exhaustif et militant sur l'actualité parisienne. L'agenda militant. Par Greg et Davou. L'idée anarchiste. (14 h 30). Réflexion sur l'anarchisme. Textes historiques ou actuels.

Les Amis d'Orwell. (16 heures). Souriez, vous êtes filmé(e) s! Contre la vidéo-surveillance...

Paroles d'associations (19 h 30). Magazine de la vie associative et culturelle, par Sylvie.

Radio libertaria (20 h 30). Sévices publics (CNT Énergie). L'émission du syndicat qui vous doit plus que la lumière!

Mercredi 14 mai

Blues en liberté (0 h 30). Émission musicale blues Snooks Eaglin, juke box de la Nouvelle-Orléans. Par Thierry Porré.

Sans toit ni loi. (12 heures). Émission sur les mallogés et la précarité.

Le manège. (14 heures). Littérature & Cinéma. L'invité littéraire, par Boris Beyssi; les chroniques ciné, de Heike Hurst.

Femmes libres. (18 h 30). Femmes qui luttent, femmes qui témoignent (sous réserve). Avec Marie-Jo Bonnet, pour Souffles d'elles, le Café des femmes à la Coupole, et pour annoncer sa conférence dans le cadre de l'exposition «Les Femmes artistes dans la cité. Histoire d'une conquête», qui sera présentée à la bibliothèque féministe Marguerite-Durand, du 14 au 31 mai (79, rue Nationale, 75013 Paris, métro Olympiades ou Maison-Blanche).

Ras les murs. (20 h 30). Actualités des luttes de prisonniers. Natacha vient nous parler de la Commission *Vérité et Réconciliation* en Afrique du Sud.

Jeudi 15 mai

Jus de rue. (08 h 30). La parole aux gens de la rue. Par Philippe et Casquette.

Si vis pacem. (18 heures). Journée internationale des objecteurs de conscience.



Du 2 mai au 18 juillet

Aux groupes et sympathisants du Réseau Sortir du nucléaire, marche pour un futur sans nucléaire. De Londres à Genève, 84 jours et 1500 km à pied. Venez à la rencontre de marcheurs australiens, américains, japonais, écossais et français! N'hésitez pas à vous inscrire, même pour une seule journée, à cette marche amicale ouverte à tous, qui traversera la France du 2 mai au 18 juillet: inscrivez-vous sans tarder (comme marcheur ou comme hôte) auprès de André Larivière, Tél. 0471763640 ou 0676695498. Courriel: andre lariviere@sortirdunucleaire

Jeudi 8 mai

Rochefort-en-Terre (56)

15 heures. Projection de films courts suivie d'un débat à 20h30, au Café de la Pente, 0297434011.

Vendredi 9 mai

Région parisienne

Manifestation internationale antifasciste. Contre le défilé des identitaires, en solidarité avec les antifascistes russes, rendezvous à 20 heures à l'appel de la FA, du Scalp, ponctualité nécessaire.

Rochefort-en-Terre (56)

20 heures. Projection du film de Guy Debord *La Société du spectacle* suivie d'un débat, au Café de la Pente, 0297434011.

Ivry (94)

20 heures. Mouron, accompagnée au piano par Terry Truck. Forum Léo-Ferré. 11, rue Barbès, métro: Pierre-Curie ou Porte-d'Ivry.

Samedi 10 mai

Rochefort-en-Terre (56)

21 heures. Petite pièce de théâtre agricole, suivie d'un concert de rock français du groupe Tour de Babel, au Café de la Pente, 0297434011.

Paris XIe

14 heures. Le Cran organise une marche symbolique de la République à Bastille, puis sur la place de la Bastille autour du génie de la Liberté, avec une chaîne humaine géante de deux mille personnes pour briser symboliquement les chaînes qui entravent encore notre République et commémorer les 160 ans de l'abolition de l'esclavage. Contact: Patrick Lozès, président du Cran. Tél.: 0685939545. Courriel: contact@lecran.org

Dans toute la France

Le Cran organise des marches dans les grandes villes du pays. Contact: Patrick Lozès, président du Cran. Tél.: 0685939545. Courriel: contact@lecran.org

Marseille 1er

17 heures. Anarthèmes continue avec pour sujets «la Question de la révolution sociale ou de la révolution politique» (2e partie) puis «la Question de la société future et du mode de production» (1re partie). Ce cycle de discussions est animé par plusieurs membres du Cira, 3. rue Saint-Dominique, 13001 Marseille. Permanences du lundi au vendredi de 15 heures à 18h30 avec une prolongation le mardi jusqu'à 21 heures. Téléphone: 0950511089 (tarif local en France). Télécopie: 0491562417. Courriel: cira.marseille@free.fr Sur Internet: http://cira.marseille.free.fr

Dimanche 11 mai

Rochefort-en-Terre (56)

14 heures. Jeux révolutionnaires dans le jardin. 20h30. Film puis débat sur l'autogestion, au Café de la Pente, 0297434011.

Mardi 13 mai

Vannes (56)

14 heures, devant le tribunal correctionnel de Vannes, rassemblement de soutien au lycéen interpellé pendant une manifestation. Infos: libertedemanifester@voila.fr

Mercredi 14 mai

Lyon 5°

19h30. Ciné, lectures, diaporama, théâtre: Pourquoi l'esprit de Mai 1968 leur fait-il toujours peur? par le groupe Vivre Libre de la Fédération anarchiste. Film Coup pour Coup. de Martin Karmitz avec les ouvrières de l'usine d'Elboeuf, 1972 (1h30). Lecture d'extraits du livre Mondétron de A.L. Herope IÉd. Thélès, 2007). Entrée libre, Buffet, buvette avec diaporama musical (affiches, photos, slogans) sur la période 1968-2008. Interventions théâtrales par la Cie Noir Clair (textes: A.L. Herope, mise en scène: Éric Zobel). Table de presse. À la maison des Passages, 4, rue Saint-Georges, Lyon 5e. 0478421904. Maisondespassages@orange.fr / www.maison-despassages.com

Jeudi 15 mai

Merlieux (02)

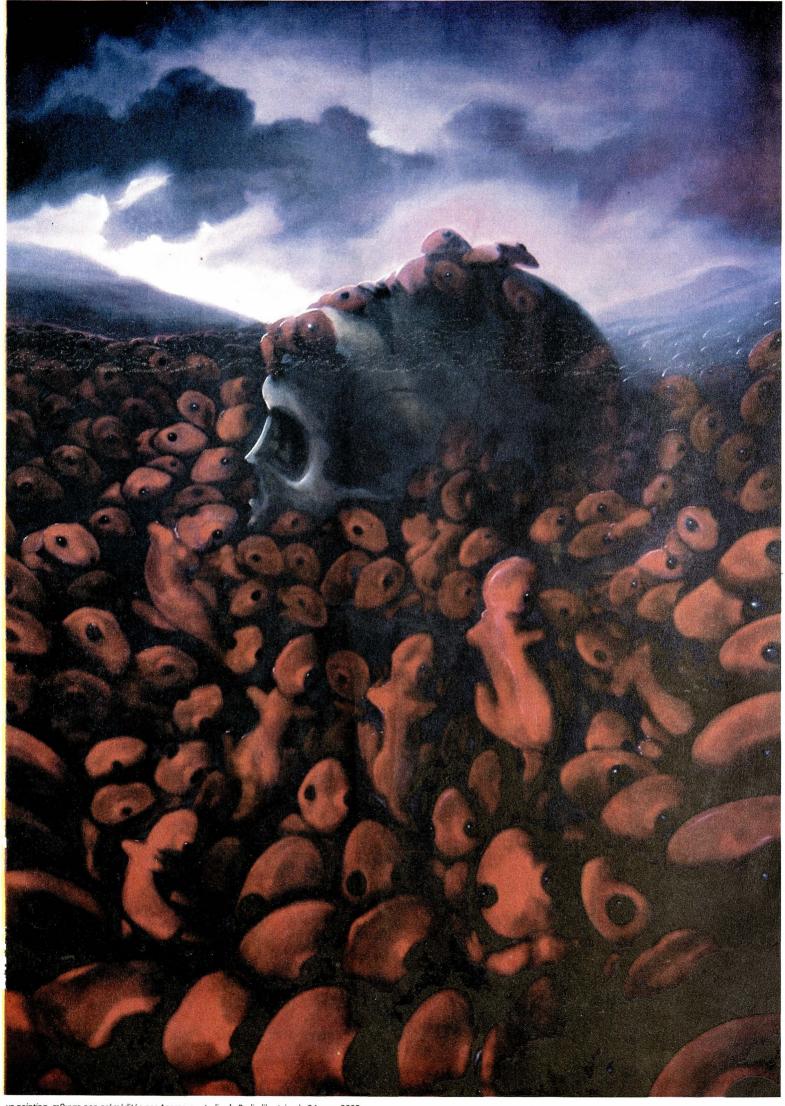
De 18 à 21 heures, le groupe Kropotkine de la Fédération anarchiste reçoit Maurice Rajsfus, journaliste et historien pour Les Mercenaires de la République, à paraître aux Éditions du Monde libertaire. À la bibliothèque Sociale, 8, rue de Fouquerolles. Tél. :03 23 80 1709.

Samedi 17 mai

Paris (XIe)

16 h 30. Forum-débat avec Roger Dadoun pour ses livres: La Télé enchaînée, Pour une psychanalyse de l'image et L'Homme aux limites. Essais de psychologie quotidienne. À la librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.





ve painting, œOuvre non préméditée par Azarno au studio de Radio libertaire, le 24 mars 2008.